

L'ÉDUCATEUR

Revue pédagogique bimensuelle
de l'Institut Coopératif de l'École Moderne

ABONNEMENTS

L'Éducateur, 20 numéros par an	250 fr.
Éducateur - Enfants - Gerbe	340 fr.
Livraison mensuelle de 25 fiches	350 fr.
Service Nouveautés.	300 fr.
C. C. Coopérative Enseignement Laïc, Cannes, 115.03, Marseille	

Dans ce numéro :

- C. FREINET : Faire briller le soleil.
E. FREINET : Du dessin d'enfant à la littérature enfantine.
PARDON : Le journal scolaire beaujolais.
MAIRE, TERRIER, GOUTEFANGEA : Les ressources de nos Coopés.
GUILLARD : Le Vivarium de Paris.
Correspondance interscolaire.

PARTIE SCOLAIRE :

- A. RETAIL : Gravure du lino.
Mme CHATEAU : L'Imprimerie à l'École Maternelle.
Mme PAUQUIL : La diction à l'École mixte.
BOISSEL : Le texte libre au C.P.
H. MORÉ : Etude urbaine à Marseille.
Questions et Réponses. — Livres et Revues.
Encyclopédie Scolaire Coopérative.

DISQUES C. E. L.

actuellement en vente au prix de 110 fr., port en sus

N ^{os}	TITRES
101 :	Le Semeur. Les marteaux.
102 :	Au jeune soleil. Ronde des fleurs printanières.
103 :	Petit papa, le soleil brille. Sous les arbres verts.
104 :	Bonjour. Noël.
105 :	Les petits lapins de grand'mère. La complainte des petits oiseaux.
106 :	Chanson du vent. C'est l'hiver.
201 :	Mouvements d'ensemble (garçons). Mouvements d'ensemble (filles).
202 :	Quadrille enfantin. Petits pantins.
203 :	Par la nuit charmée. d°
204 :	Fleurs japonaises. Sur les flots changeants.
205 :	Le joli jeu des cueillettes. M'sieur Noël.
301 :	Mouvements d'ensemble (garçons). avec engins (filles).
302 :	Ballet. d°
303 :	Le Ballet des Pierrots et des Pierrettes. Danses savoyardes.
401 :	Valse des Fleurs. Automne.
402 :	J'ai vu la mésange. d°
403 :	Chant de Lel. d°
404 :	Après de ma blonde. Il pleut bergère.
501 :	Exercices rythmiques. d°
502 :	Henrikje. Dansons.
503 :	Au devant de la vie. La lune blanche.
504 :	Les filles de La Rochelle. Mon beau sapin.
505 :	Le Tilleul. d°
506 :	Gentil coquelicot. A la violette.

15 AVRIL 1947
CANNES (A.-M.)

14

ÉDITIONS DE L'ÉCOLE
MODERNE FRANÇAISE

NOS NOUVEAUTES

MAX et MARIE CASSY : *La naissance du Chemin de fer*, superbe brochure abondamment illustrée de documents originaux, n° 47 de la B.T. Prix : 20 fr.

C'est, avec la brochure sur *l'Ostréiculture*, la première de cette série réalisée par des camarades en collaboration intime avec les commissions spécialisées de l'Institut.

Nos camarades ont éliminé de ce travail tout le superflu pour ne laisser qu'une sorte de film simple, vraiment à la mesure des enfants, et qui marque d'une façon définitive, dans l'esprit des enfants, les étapes de cette conquête.

Toutes les écoles voudront posséder cette brochure, qui leur donnera le désir ensuite de posséder la série complète de nos B.T., unique dans les Annales de l'Education.

* *

SAILLARD (dessins de Mme SAILLARD) : *L'Ostréiculture*, n° 46 de B.T. Prix : 12 fr.

Soigneusement préparé comme le précédent, réalisé avec un soin extrême, il apporte dans nos écoles la documentation vivante dont nous avons besoin sur une des ressources importantes de la côte océanique.

Autres brochures qui viennent de sortir :

Temples et Eglises, 15 fr. ; *Le temps*, 15 fr.

Achetez ces brochures, commandez la collection complète.

* *

NOUVELLES

Annuaire. — Nous demandons aux retardataires de nous envoyer sans retard leur fiche remplie, sinon ils ne seront pas inscrits sur *l'Annuaire de la C.E.L.* et ils pourraient le regretter.

Fichier Scolaire Coopératif et collections mensuelles de fiches. — Nous savons que plusieurs centaines de camarades attendent leur fichier depuis de longs mois. Ils s'étonnent et ils s'impatientent en me retournant mon affirmation qu'on ne peut pas faire du bon travail sans bons outils.

Hélas ! le marché du carton reste excessivement difficile et l'approvisionnement toujours précaire. A la suite de la dernière fournée de livraisons vers novembre, plusieurs centaines de fiches ont été épuisées. Les rééditions indispensables se continuent. Nous espérons faire une série de livraisons en fin de mois.

C'est à cause de cette difficulté de livraison que nous ne faisons absolument aucune réclame pour notre fichier qui serait pourtant — et sera — un des outils les plus prisés de l'Ecole Moderne.

L'édition du *Dictionnaire Index* tire à sa fin. Nous aurons alors vraiment un outil de travail de première valeur.

Pour les mêmes raisons, l'édition de nos séries de fiches mensuelles est en retard. La cinquième série est à l'imprimerie et sortira sous peu. D'autres suivront à un rythme que nous ferons le plus rapide possible.

Il ne nous a pas encore été possible de reclasser le fichier papier.

Agrafeuses. — Nous avons reçu un stock d'agrafeuses qui ne nous a pas permis de satisfaire toutes les demandes. Nous en aurons d'autres sous peu. Mais toujours pas d'agrafes.

Conférences. — Notre ami Lallemand (Ardenes) a fait dans l'Aisne, en mars, une conférence organisée par notre Groupe de l'Ecole Moderne et qui a eu le plus total succès.

Stage. — Oui, nous organiserons à nouveau un stage à Cannes, avec une journée à Vence, fin juillet.

La date exacte ainsi que les conditions d'admission seront données sous peu.

Concours de dessins. — Il a eu un succès inespéré. Une cinquantaine de participations, plusieurs centaines de dessins. Elise Freinet en parlera dans le prochain *Educateur*.

La Gerbe. — Le Congrès a décidé que *La Gerbe* serait bimensuelle à partir d'octobre.

Une grande enquête en cours : *Le Bestiaire des enfants*. — Envoyez-nous textes et dessins d'enfants se rapportant aux bêtes, quelle qu'en soit la variété. Chaque page reçue donnera droit à un *Enfantine* gratuit.

Tarif. — La réglementation décidée à Dijon pour les versements s'est révélée, dès l'abord, comme susceptible de soulever des réclamations pour ceux qui considéraient les majorations prévues comme des pénalités.

Le Bureau a préféré relever les prix de base en relevant aussi le taux des remises pour ceux qui font des avances. On trouvera dans ce numéro la nouvelle réglementation.

CIRCULATION
DES JOURNAUX SCOLAIRES

La circulaire ministérielle, sous le couvert de laquelle un certain nombre d'écoles envoyaient leurs journaux scolaires en franchise, n'était pas absolument catégorique et l'Administration des Postes n'accepte pas la large interprétation que nous en faisons.

Certains bureaux taxent les publications non affranchies et les camarades qui en sont victimes me pressent de vous lancer un S.O.S. : Affranchissez vos journaux comme périodiques en vous conformant aux indications que nous avons données dans notre brochure mode d'emploi n° 8 : *L'Imprimerie à l'Ecole*.

EXPOSITION
DU CONGRÈS DE DIJON

Un dossier de correspondance internationale, appartenant aux élèves de Coqblin n'a pas été retrouvé. (Couverture : papier-dossier bleu clair ; cordelière : marron, verte, blanche ; à l'intérieur : document sur Dijon, la Bourgogne, journaux scolaires, linos...).

Quelqu'un l'aurait-il trouvé ? Il aurait pu se glisser dans d'autres documents.

L'INTERROGATION

Si vous voulez que l'Ecole soit à l'image de la vie, vous en bannirez l'interrogation comme méthode de travail, parce que, dans la vie, on n'interroge que lorsqu'on veut connaître.

Nul n'aime être interrogé, les adultes, pas plus que les enfants. Parce que l'interrogé est placé immédiatement dans une situation d'infériorité en face de l'interrogeant, et que l'être humain ne peut supporter le sentiment d'infériorité. Il est toujours préférable, humainement et pédagogiquement, de faire la part belle à l'individu et de se placer en face de lui en infériorité, en lui donnant tout de suite l'avantage de la supériorité et de la puissance.

Je pense à ma petite Nicole, de trois ans, dont le front se rembrunit et qui se met à bouder dès qu'elle ne réussit pas ce qu'elle entreprend ou ce qu'elle désire et qui m'accompagne avec cet air de victoire et d'assurance en me disant :

— Je vais avec toi au bassin parce que tu as peur de le loup !...

L'interrogation, c'est un reliquat de la philosophie religieuse qui voyait l'enfant marqué à sa naissance par le péché originel et croyait à la nécessité de le mortifier et de l'abaisser sans cesse, pour l'habituer au dédain de soi et à l'humilité. C'est une méthode qui peut réussir avec les âmes nobles et bien trempées, mais qui n'aboutit pour la masse du peuple qu'à la crainte des grands et au respect de l'autorité établie.

Supprimez l'interrogation et remplacez-la par la réussite d'un beau travail. L'apprenti bouvier sera humilié et impuissant si vous lui posez sur la charrue ou l'utilité des labours une de ces questions auxquelles vous savez d'avance qu'il ne saura pas répondre — sinon vous ne l'auriez pas posée ! Et quand il prendra le mancheron de la charrue, il sera hésitant et tout entier dominé par la crainte de l'échec. Handicap redoutable pour qui entreprend une tâche difficile.

Au contraire, donnez les conseils utiles, mettez la charrue dans le sillon, et dites :

— Maintenant, ça va tout seul. Marche et siffle.

Et le bouvier triomphant, parvenu au bout de la ligne, admire le beau travail réalisé.

Aidons l'enfant, gardons-lui le désir et le besoin du travail, laissons-le interroger lui-même et demander conseil et arrangeons-nous pour qu'il réussisse sa ligne et qu'il puisse triomphalement admirer le résultat de son effort.

Avec un brin de réussite, une grande confiance et un milieu favorable au travail, l'enfant s'en irait jusqu'au bout du monde.

Faire briller le soleil !

Nous avons été soldats. Notre génération l'était à 18 ans et a repris du service à cinquante dans l'armée sans uniforme. S'il y a une chose qu'on ne peut nous dénier c'est bien la connaissance de l'esprit militaire que nous avons expérimenté sous tous ses aspects.

Nous avons fait les marches à pied, sac chargé, ventre vide, sans but, sans enthousiasme, certes... D'où nous serait-il venu ? Puis on nous a entassés dans des camions pour nous mener plus rapidement d'un coin à l'autre du front. Et, malgré la motorisation, nous n'en étions pas plus gais ni plus confiants. C'était toujours l'armée. On nous commandait. Nous obéissions. La modernisation technique ou le changement possible de méthodes ne faisaient que renforcer la passivité de soldats qui n'étaient pas des hommes.

Nous avons pourtant eu dans l'histoire les va-nus-pieds de l'An II qui allaient

*l'Âme sans épouvante et les pieds sans souliers,
et soufflaient dans des cuivres ainsi que des démons.*

et nous avons eu les défenseurs de Moscou et de Stalingrad qui faisaient de leurs corps un rempart aux conquêtes de leur patrie socialiste.

Et aussi les maquisards sans souliers, sans vivres, sans armes, traqués dans leurs repaires comme des bêtes fauves et qui, par leur audace et leur témérité, en chantant, ont vaincu la plus lourde machine de guerre que le monde ait connue.

C'est qu'il y avait pour ces héros quelque chose d'exaltant, de vivifiant, de supérieur à toutes les méthodes et à toutes les techniques : un but était là devant leurs yeux et pour l'atteindre ils étaient prêts à tous les sacrifices.

Là où n'existe point ce but, où n'agit point cet idéal, il y a que l'armée, que la troupe et la caserne. Il y manque la vie, l'enthousiasme et l'espérance; c'est peu, et pourtant c'est tout.

**

Nous marchions ainsi un matin de juin, sur une route toute bordée de haies fleuries par dessus lesquelles nous regardaient les immenses bouquets des cerisiers enneigés. Mais nous étions une compagnie en déplacement et notre cœur semblait fermé à toute beauté. C'est à peine si, entre deux couplets aigrillards quelques-uns d'entre nous tournaient la tête à droite et à gauche avec, dans les yeux, une désespérante lueur de regret ou d'envie. Comme ces bêtes qu'on conduit sur le chemin et qui reniflent l'odeur enivrante de la luzerne proche, mais n'en marchent pas moins, résignées et tristes.

Et voilà que nous croise une troupe assez semblable à la nôtre de jeunes partant camper à l'A. J. proche. Mêmes gros souliers, même équipement, sauf que leurs sacs, mal arimés, doivent leur arracher les épaules. Ils s'arrêteront comme nous, dans la matinée, sur un terre-plein où ils installeront leurs tentes. Ils mangeront là un casse-croûte moins riche que le nôtre.

Et pourtant, voyez-les marcher la tête haute et fière, écoutez leurs chants ; et des fleurs, fleurs aux mains, fleurs au sac, fleurs au bout des bâtons.

Un rien nous distingue d'eux, mais ce rien c'était tout. C'était le rayon de soleil qui transforme la vallée, fait briller la neige et resplendir les prés...

**

... Nous n'aurons rien fait dans nos classes, quelles que soient les transformations matérielles, méthodologiques et techniques si nous n'avons pas fait briller ce soleil

Ce qu'il nous faut rechercher avant tout, c'est le moyen pratique de faire briller ce soleil.

Il y a eu, de tous temps, des âmes d'élite, des pédagogues nés qui ont eu le don supérieur de faire briller ce soleil, même dans les circonstances les plus défavorables, avec les éléments les plus pauvres et les plus dégénérés. Il ne sert de rien, hélas ! de prôner leur exemple à qui ne possède ni leurs dons ni leurs possibilités.

Nous nous sentons incapables, par nos seuls moyens, de faire briller le soleil.

Mais ce soleil chacun de nous le porte en lui. Il suffit qu'on n'en éteigne pas totalement la clarté et qu'on parvienne à en permettre le rayonnement. Autrement dit, ce soleil que nous ne savons pas faire briller de l'extérieur, nous pouvons en susciter l'explosion par l'intérieur.

Comment ? Voilà la vraie technique à mettre au point.

*
**

Nous préconisons le texte libre, non pas pour ce qu'il apporte de possibilités pédagogiques, même si elles sont de la plus haute importance, mais par le soleil qu'il fait briller sur notre classe et dans l'âme de nos enfants. Et c'est pourquoi nous dénonçons avec tant d'obstination toutes les tentatives de scolarisation du texte libre. Tout ce qui en diminue le tonus vital, même si l'organisation pédagogique de votre classe semble en bénéficier, est dangereux et à proscrire. Tout ce qui soulève l'enthousiasme est bon. Et c'est pourquoi nous plaçons au tout premier rang la rédaction du journal scolaire et l'organisation des correspondances qui suscitent cet enthousiasme et animent cette vie.

Le dessin, la gravure du lino chaque fois qu'ils sont eux aussi expression de l'individu élèvent l'enfant vers des sommets où nous risquons parfois de ne pouvoir le suivre. Il en est de même pour le théâtre, le guignol, la diction.

Nous sommes à la recherche de formules de travail qui illumineront de même d'un soleil d'enthousiasme le calcul, l'histoire, la géographie, les sciences.

Dans tous nos tâtonnements vers les solutions souhaitables, nous ne nous posons pas, en premier lieu, la question traditionnelle : Est-ce que cela va nous aider à enseigner aux enfants les questions au programme ? Comment, par ce biais, étudier tel ou tel sujet ? mais celle-ci : Est-ce que cela va ajouter à l'élan de nos élèves, les faire monter davantage vers les cimes, illuminer leur vie d'un peu plus de soleil ?

Et ce faisant, nous restons pourtant essentiellement pratiques; nous ne négligeons ni les programmes, ni les examens. Nous nous rendons seulement compte que nous nous saisissons d'un levier incomparablement plus puissant que les plus ingénieuses des méthodes traditionnelles. Il devient banal de remarquer que lorsqu'un individu s'attelle sans intérêt à un travail imposé, il ne donne que le minimum indispensable d'activité et d'attention, un 8 %. Voyez rendemnt des soldats dans les casernes.

Mais lorsqu'un homme, lorsqu'une équipe, illuminés d'idéal, veulent aboutir et satisfaire leurs grands besoins essentiels, ils renversent les montagnes.

*
**

Et nous assistons à ce miracle incompréhensible pour quiconque n'a pas assisté à l'activité fiévreuse d'un groupe qui veut : ce qu'on faisait naguère avec tant de fatigue, on le recherche aujourd'hui comme un plaisir. L'ouvrier exténué par le travail salarié s'en ira cultiver son jardin jusqu'à la nuit. Et cela le délasse, vous dira-t-il. L'excursionniste fera un chemin double de celui du soldat. Et plus il a marché, plus il est satisfait le soir, car c'est une conquête.

Nos enfants revivifiés se mettront, eux aussi, à faire avec entrain et plaisir, et profit, certains travaux scolaires qui, dans l'ancienne école, leur valaient une désespérante fatigue : ils nous demanderont à faire des dictées, à résoudre des problèmes; ils étudieront et réciteront des poésies, et quand approchera l'examen, ils sauront prendre un manuel s'il le faut et, pendant des heures et des jours, lire ces mêmes leçons dont l'école ancienne ne sait faire que des pensums. C'est ainsi : quand le soleil a pénétré dans les classes et dans les cœurs, tout travail est une délivrance.

*
**

Seulement, attention ! nous ne sommes pas de ceux qui conclueront de ce raisonnement à la nécessité d'un nouveau verbiage moral ou artistique, d'une évasion hors de ce matérialisme pédagogique dont nous affirmons la réalité. C'est sur la puissance et l'exaltation du travail que nous comptons pour créer dans nos classes ce nouveau climat qui est bien, lui, le signe inéluctable de l'école rénovée. Et c'est dans la mesure où nous mettons à la disposition des élèves et des maîtres les outils et les techniques qui permettent ce travail exaltant, que le soleil entre dans les classes, que les élèves nous crient leur joie et que les instituteurs nous écrivent eux aussi : ma classe est transformée et illuminée ; les besognes les plus austères sont aujourd'hui objet d'enthousiasme ; nous vivons enfin !

Et pour eux, pas plus que pour leurs élèves, ne se pose alors la question du travail. Nous ne ferons pas à nos collègues, comme pour les prévenir du prix dont se payent nos conquêtes, la mise en garde par laquelle notre camarade Senèze termine une étude sur les METHODES ACTIVES (1) : « C'est encore une illusion à enlever : que les méthodes puissent s'accommoder d'un travail sans effort. Toute activité comporte une certaine dépense d'énergie, donc un effort, donc une contrainte. »

Seuls les malades, ou ceux que l'organisation sociale ou scolaire a trop tôt désabusé, redoutent l'effort et le travail. L'homme sain recherche le travail et l'effort. Nous disons, nous : nos techniques vous donneront du travail, beaucoup de travail. Heureux ceux qui peuvent et savent travailler ! Heureux ceux qui apprennent ou réapprennent le travail vivant qui illumine une destinée !

Que ne paierait-on pour voir ainsi un soleil d'enthousiasme et d'avenir briller sur notre Ecole Française ?

(1) Ecole Libératrice, n° 13.

C. FREINET.

COMPTABILITÉ

Une erreur regrettable, conséquence de l'imperfection comptable au début de notre installation à Cannes, a été cause de ce que certains abonnements qui avaient été payés ont été réclamés indûment. Nous prenons toutes dispositions matérielles et comptables pour avoir une organisation parfaite à partir d'octobre prochain.

Mais ces rappels faisaient partie d'une liste imposante de rappels pour des dettes anciennes qui n'avaient pas été réglées malgré des demandes répétées. Et il s'est trouvé trop d'éducateurs à la conscience légère qui, après avoir accepté nos publications pendant de nombreux mois, après avoir gardé le silence à un premier rappel, osent répondre : je ne vous avais rien demandé.

Nous avons trop travaillé sur le plan de la pure camaraderie, comptant sur la conscience de camarades persuadés en retour qu'ils ne seraient jamais volés avec nous, même si se produisent des erreurs passagères. Nous sommes donc dans la nécessité de prévoir des mesures qui nous mettent à l'abri de ces déconvenues : l'obligation du paiement de 50 % en sus de ces mesures.

Nous demandons encore une fois à nos adhérents de comprendre que nous ne sommes pas, hélas ! hors de la règle commune. Vous attendez des mois et des mois un pneu de vélo et vous ne pouvez admettre qu'à certaines périodes nous manquent totalement divers articles. Le fabricant de composteurs, par exemple, a attendu quatre mois le laiton qu'il espérait toujours recevoir la semaine d'après. De même pour le carton de notre F.S.C., quand nous aurons fait les rééditions indispensables, nous livrerons les fichiers demandés. Dans l'affaire, croyez-le, ce ne sont pas les acheteurs qui sont les plus ennuyés.

Alors, on prend l'habitude de dire que la C.E.L. livre lentement. Parce qu'elle s'obstine à livrer les choses presque introuvables sur le marché (pas d'agrafes, par exemple, et plomb de plus en plus rare).

Et malgré tout cela, depuis un mois, nous avons livré 600 matériels d'imprimerie.

Réclamez, certes, comme vous passez souvent chez le garagiste pour voir si les pneus sont arri-

vés. Mais, de grâce, cessez de le faire sur un ton d'accusation — lorsqu'on ne va pas jusqu'à l'injure — dont s'accrochent mal, soyez-en sûrs, les dirigeants de votre Coopérative.

Et comptez sur le complet dévouement de votre Coopérative, où tout n'est pas simple, mais qui solutionnera toujours à votre avantage les démêlés passagers qui deviendront toujours plus rares à mesure que, ensemble, nous parviendrons à parfaire l'organisation — si difficile en cette période — de notre Coopérative. — C. F.

UN DEUIL

Mort accidentelle de notre camarade Chevalier, de Dijon

Les participants de notre Congrès de Dijon se souviennent sans doute de la figure accueillante et sympathique de notre cher camarade Chevalier.

Il fut l'ouvrier dévoué de la réussite de notre Congrès, dont il assura l'organisation matérielle si impeccable.

Nous apprenons avec stupeur que Chevalier est mort accidentellement, tué par un tram.

Nous assurons Mme Chevalier, qui est, elle aussi, une de nos dévouées adhérentes, nous assurons notre section de la Côte d'Or de l'affectueuse sympathie des participants du Congrès et de la C. E. L.

VENDRAIS police monotype c. 12 état de neuf. S'adresser à M. L. Masse, instituteur, à Jujurieux (Ain).

A VENDRE matériel d'imprimerie complet. S'adresser à Louis Clerc, instituteur à Chevry-en-Sereine par Montereau (S.-et-M.).

VENDRAIS matériel d'imprimerie parfait état pour classe fin d'études. L'échangerais volontiers contre appareil Nardigraphe. S'adresser à M. Pomathios, instituteur, à Lent (Ain).

DU DESSIN D'ENFANTS à la littérature enfantine

Mathilde vient nous apporter son dessin, un dessin hâtivement fait, qui n'est pas aujourd'hui d'une grande originalité graphique, mais qui contient les éléments familiers à un enfant de 8 ans : trois personnages (des fillettes en l'occurrence), des arbres, un chemin, une maison, la montagne, le ciel, la lune et les étoiles. Pour cette petite névropathe, le charme n'est pas tellement dans les dessins qu'elle réalise, que dans les commentaires avantageux qu'elle sait donner à son œuvre. Quand Mathilde raconte ses dessins ou ses rêves, toute la classe se tait : c'est toujours prodigieusement drôle, inattendu, hallucinant et l'imagination de la conteuse ne se trouve jamais prise de court.

— Eh! bien, que dit Mathilde ?

— Ce sont trois petites filles qui vont se promener. C'est dimanche, elles ont mis leur robe neuve, une robe blanche avec des volants roses.

— Attention, mes chéries, a dit la maman, ne tâchez pas votre belle robe...

Les voilà parties ; elles prennent le sentier qui mène à la forêt et voilà qu'un petit oiseau qui est caché dans les branches d'un arbre leur dit :

— Attention, petite fille, n'allez pas dans la forêt..

Voilà l'auditoire sous le charme. Ce début si direct porte en lui des promesses ; prenons crayon et papier et notons au passage l'essentiel du récit. Tout de suite nous voyons que l'improvisation de Mathilde dépasse le contenu du dessin pour suivre la fantaisie et l'invention. Nous allons sans doute nous éloigner progressivement du graphisme qui est à l'origine du récit et peut-être la perdre de vue, mais, le cas échéant, nous saurons y revenir et redonner de l'unité à l'improvisation de notre conteuse.

Voilà justement que des détails nouveaux sortent des lèvres de Mathilde, détails qui ne figurent pas sur le dessin original. Arrêtons notre conteuse. Représentons le dessin au tableau et incorporons-y les détails nouveaux : Il s'agit du chat et du chien que les trois fillettes ont rencontrés.

Voici le moment favorable pour intéresser toute la classe à une œuvre qui, d'abord personnelle, va devenir collective. En effet, les enfants qui restent muets et attentifs devant l'improvisation à jet continu de notre proluxe conteuse, s'animent et parlent devant le dessin figuré au tableau :

Détails savoureux qui prennent place dans le récit, lui donnent originalité et ampleur et progressivement, nous voilà en plein dans l'élaboration d'une aventure collective, dans

l'atmosphère de coopération qui est l'une des plus séduisantes activités d'une classe. Il arrive parfois que le contenu qui a été à l'origine du récit, ne se retrouve plus dans son « roman » et qu'il cède la place à tel autre enfant qui tient maintenant le fil conducteur de la narration. Peut-être celui-ci, à son tour, sera éclipsé par un troisième qui aura jeté, au hasard, un détail plus piquant qui a séduit l'auditoire. Ainsi, de bouche en bouche, les enfants agrègent leur sensibilité personnelle autour d'un thème qui devient peu à peu le thème de toute la classe pour peu que l'intuition et le doigté de la maîtresse sachent diriger et prévenir l'œuvre collective de la trivialité et de l'incohérence qui, çà et là, menacent le chef d'œuvre.

Pour une bonne part, c'est de l'attitude de la maîtresse que va dépendre la réussite sans pourtant qu'elle ait à intervenir beaucoup pour cela : Un détail original, une improvisation savoureuse, cueillis au passage, peuvent donner de la tenue et transposer le récit dans les sphères de la poésie et de la sensibilité de qualité. Par l'expérience et surtout par un long commerce avec l'âme enfantine, on arrive à sentir et à vivre ce genre nouveau de création littéraire que nos techniques d'expression libre mettront progressivement à jour.

Quand nous avons à peu près l'essentiel de notre récit, ramenons l'intérêt des enfants sur le dessin lui-même qui va nous ménager encore bien des surprises. Appiquons-nous à illustrer le texte de plus près par épisodes successifs. Partageons le tableau en plusieurs parties et demandons aux plus habiles de représenter les péripéties de l'aventure, en précisant nettement ces péripéties d'avance.

Au fur et à mesure de son travail, chaque illustration ne manquera pas d'ajouter au thème en cours des détails graphiques personnels, soit par automatisme, soit sous l'effet d'une inspiration véritable et il nous restera alors à ajouter ces nouvelles richesses à notre moisson déjà fort conséquente.

Quand tout est terminé, relisons le texte en entier en y apportant toutes les nuances possibles par la voix et le geste, faisons sentir aux enfants la profondeur et le charme de leur œuvre. Nous serons étonnés nous-mêmes de toute l'originalité et de toute l'ampleur du chef-d'œuvre.

Abandonnons pour aujourd'hui notre précieux travail qui laisse les enfants sur l'agréable impression de la réussite. Le lendemain, reprenons la chose en main. Polissons-la au passage. Écoutons les suggestions nouvelles, les détails chargés d'une sensibilité plus neuve et peu à peu nous nous acheminerons vers le travail parfait.

Quand tout est au point, distribuons des papiers, des couleurs et répartissons les di-

verses illustrations à réaliser parmi les meilleurs dessinateurs. Nous sommes sûrs d'obtenir des images savoureuses marquées d'émotion sentie.

Et voilà le point de départ du meilleur des livres d'enfants. Si nous avons à notre disposition du beau papier, imprimons ces pages originales, parachevons le miracle par les illustrations originales bien mises en page et nous aurons en main un album d'une valeur humaine et artistique inestimables.

Tout est beau qui sort de l'âme de l'enfant.

E. FREINET.

Le Journal scolaire beaujolais

Il y a des idées qui flottent dans l'air parce que correspondant à une nécessité vitale pour l'École ; celle d'un journal scolaire s'adressant aux familles est exprimée dans deux articles de « L'Éducateur » (fév. 1947) par le camarade E. de Calbiac et par Freinet lui-même.

En réponse à la question posée par « L'Éducateur » : « Quelle est l'opinion des camarades sur l'édition commune de quelques-unes des Pages des parents ? », nous présentons notre récente réalisation : le Journal scolaire beaujolais.

A vrai dire, la formule du journal scolaire, organe de liaison entre les parents et l'école, n'est pas nouvelle : Marcel Lejosne l'applique depuis plus de 10 ans à Richebourg-L'Avoué (Pas-de-Calais) avec un succès tel que le nombre des abonnés est de 315 dans un village de 1.100 hab.

Ce qui est nouveau — du moins à notre connaissance — c'est la généralisation d'une formule de revue scolaire à toute une région — ici le Beaujolais, — revue différente d'une école à l'autre par sa partie locale, encadrant une partie commune, régionale et générale.

COMMENT A-ÉTÉ RÉALISÉ LE JOURNAL SCOLAIRE BEAUJOLAIS

Lors de la constitution du Groupement d'action laïque des cantons de Beaujeu, Mousols et Lamure, en juin 1946, nous cherchions par quels moyens faire cesser le divorce entre la famille et l'école, intéresser les parents à la vie de l'école et à sa prospérité, les édifier quant à l'éducation des enfants par une collaboration confiante avec les maîtres, bref, par quels moyens redonner à l'École laïque, si méconnue et si décriée, son vrai visage. Montagné, de Juillé, est venu exposer sa conception de journal scolaire d'une application si pratique et si efficace que les instituteurs du Beaujolais l'ont adoptée d'enthousiasme.

Les praticiens de l'imprimerie à l'école et du texte libre en ont été les animateurs ; aidés par des retraités à la foi laïque toujours jeune, conseillés et épaulés par l'Inspecteur primaire de la circonscription (le Beaujolais), subventionnés par le G.D.E.L. du Rhône et par le Syndicat des instituteurs, ils ont pu lancer le premier numéro en janvier 1947.

Et nous avons vu avec joie, dans 42 villages beaujolais, l'éclosion de bulletins scolaires dont tout ou presque tout de la partie locale, — illustration et textes — est l'œuvre des écoliers qui ont travaillé avec entrain du moment qu'on les a laissés exercer librement leur personnalité. Dont la partie commune à toutes les écoles abonnées a été tirée en janvier à 2400 exemplaires, 3300 en février, 3900 en mars, portant sur 8 pages des conseils d'hygiène physique, mentale et morale, des articles sur l'orientation scolaire, l'école d'autrefois et d'aujourd'hui, l'histoire et la géographie régionales, des contes rédigés par des groupes d'élèves. Nous tentons de recueillir le folklore beaujolais en nous adressant aux grands élèves, aux jeunes, des Amicales incités au travail d'équipes.

DIFFICULTÉS RENCONTRÉES

La confection de la partie locale s'est heurtée à de sérieuses difficultés. Si les communes importantes, comme Villefranche, Beaujeu, Belleville ont pu s'adresser à un imprimeur, si des écoles ont le matériel d'imprimerie acheté par la coopérative, bien des collègues n'ont pas les moyens matériels de confectionner et surtout, ce qui est important, d'associer les élèves à la confection de cette partie locale. En attendant le matériel d'imprimerie commandé, beaucoup emploient la polycopie, qui exige du temps, de la peine, ne permet qu'un tirage limité et peu flatteur.

Pour convaincre les tièdes et vaincre les hésitations, la Commission du journal scolaire a organisé en mars, à Villefranche, une démonstration d'imprimerie à l'école par les élèves, de confection d'un bulletin local avec le limographe, la polycopie et de gravure sur lino.

L'INTÉRÊT D'UN TEL JOURNAL

Les appels de la Commission ont été entendus ; dans le canton de Beaujeu, 12 écoles sur 17 ont leur bulletin et dans les monts du Beaujolais où la lutte est vive et l'existence de l'école laïque parfois menacée, bien des écoles entrent aussi dans le mouvement.

La parution du premier numéro a produit un effet de surprise, favorablement accueilli. A Beaujeu, les 400 exemplaires ont été vendus en un jour et il a fallu augmenter le tirage ; Villefranche est aussi passé de 500 à 900. Les parents ont lu avidement les tex-

tes d'enfants ; ils ont communiqué le bulletin, commenté les idées, applaudi à l'initiative. « Bravo pour le petit journal de l'école, bravo et toutes mes félicitations au maître. Je suis contente de l'intérêt que vous portez à l'école... », écrit une paysanne d'Avenas à son instituteur.

Par le Journal scolaire beaujolais, tous les mois c'est au moins 5000 portes qui s'ouvrent à la vie scolaire. N'est-ce pas une œuvre qui méritait d'être tentée. Sans oublier l'apport pécuniaire apporté à la Coopérative scolaire.

La formule est susceptible d'être étendue à d'autres régions, qui pourraient se servir des pages de la partie générale.

Nous mettons les meilleures des nôtres, bien volontiers à la disposition de « L'Éducateur », pour une édition commune.

Pour la Commission :

F. PARDON, retraité, à Beaujeu (Rhône).

A propos de la controverse Terrier-Bonotte dans « L'Éducateur »

ou ce qu'on peut faire dans un hameau de 150 habitants

J'ai lu avec intérêt les deux articles de Terrier et de Bonotte. J'avoue que le chiffre de 65.000 fr. de Terrier m'a également laissé rêveur : c'est magnifique pour deux fêtes. Mais je dirai à Bonotte qu'il est extrêmement facile de réunir 2.000 francs et même beaucoup plus ! 2.000 francs, c'est ce que mes élèves ont reçu l'an dernier, pour la vente des plantes médicinales (j'ai une classe mixte de 25 élèves : la moitié ont de 5 à 10 ans). Les recettes de 1939 s'élevaient déjà à 2.300 fr. Voici d'autres chiffres : depuis le 1^{er} octobre 1946, les recettes de ma Coopérative s'élèvent à 28.535 francs (vingt-huit mille cinq cent trente cinq francs), grâce aux deux séances récréatives de Noël (8.000 fr.), aux séances bimensuelles de cinéma (11.000 fr.), à la vente de faïnes (2.500 fr.), aux membres honoraires (4.000 fr.), à des dons divers.

Cette année, nous avons acheté pour près de 6.000 francs de films fixes, un matériel d'imprimerie ; les enfants ont reçu pour 5.000 fr. de jouets à Noël.

A mon arrivée, en 1936, la Coopérative n'existait pas et nous n'avions aucun matériel : la bibliothèque comptait environ 80 volumes. En 1937, on fonde une Coopérative. Aujourd'hui, nous possédons un cinéma Pathé Lux 9^{m/m,5} acheté en 1938 (neuf un projecteur fixe, un phono, un stéréoscope des disques, près de

100 films fixes, 400 mètres de films 9^{m/m,5}, des jeux éducatifs, un compendium scientifique, la bibliothèque a près de 400 volumes. Enfin, nous imprimons...

La population, uniquement ouvrière, il n'y a point ici de riches et généreux mécènes, est largement acquise. Bien sûr, au début, nous recevions plus fréquemment des pièces de 2 fr. ou de 5 fr. que des billets : à présent, tout le monde verse aisément, selon ses possibilités.

Je disais plus haut que les enfants ont vendu pour 2.500 fr. de faïnes ; ils n'en avaient pourtant cédé que le tiers. Les deux autres tiers ont été pressés et les petits coopérateurs ont emporté à la maison une certaine provision d'huile, bien accueillie par ces temps de disette en matières grasses : plusieurs en avaient plus d'un litre. Soyez sûrs que ce soir-là le prestige de la Coopérative — et par-delà celui de l'école laïque — s'est accru davantage encore auprès des familles, tant il est vrai que de nos jours c'est par les œuvres post et péri-scolaires que la laïcité, en péril, sera sauvée.

ANDRÉ MAIRE, instituteur
à Ronchamp-Mourière (Hte-Saône).

Les fonds des coopératives

Mis en cause par Bonotte dans le dernier *Éducateur*, n° 10, je vous serais obligé de bien vouloir insérer les précisions suivantes :

Bonotte trouvait « exagérée » une recette de 32.500 fr. pour une fête scolaire, et prétend que mon article « mérite et nécessite » quelques précisions.

Tout d'abord, je m'étonne de la stupéfaction causée à mon collègue par ce chiffre bien ordinaire, tout compte fait. 35.000 francs, dit-il, soit 325 personnes payant chacune 100 francs.

Ceci lui paraît exorbitant.

Qu'est-ce qu'un billet de 100 fr. pour un paysan de Bresse à l'heure actuelle, de ce franc dont la valeur est de 8 mg. 288 d'or fin — peut-être moins ! — au titre de 900 millièmes, je vous le demande un peu ! J'ignore quel est le standard de vie des populations de la Nièvre, mais je désirerais que Bonotte vint faire un voyage d'étude entre Saône et Revermont ; il y verrait les jours de foire que le billet de 100 francs qui semble le scandaliser constitue la plus petite unité monétaire employée. Il verrait, le dimanche, les fils de ces mêmes paysans laisser au café ou au bal une somme de deux, trois, quatre... voire dix fois supérieure.

Voici les précisions demandées, « exigées », pour mon compte personnel :

1^o Fête de Noël 1946. Date, 22 et 23 décembre, à 20 heures et 14 h. 30. Donc deux séances. J'ai recherché surtout le profit, le bénéfice

palpable. La fête comprenait donc les à-côtés lucratifs bien connus : buffet, buvette, loterie.

Voici dans le menu détail :

Entrées: première séance, 215 entrées à 25 fr. : 5.375 fr.

2^e séance, 132 entrées à 25 fr. : 3.300 fr.

Total : 8.675 francs.

2^o Loterie. — Pendant un mois, les enfants ont collecté un nombre important de lots : exactement 221, de valeur pour la plupart : livres de beurre, paires de pigeons, litres d'eau-de-vie, paquets de cigarettes, bibelots, etc... J'ai donc fait 110 paquets de 10 enveloppes comprenant chacune deux lots. Coût de l'emballage : 10 fr. ; du paquet : 100 fr. A l'entrée, ceux-ci se sont arrachés ; non pas enveloppe par enveloppe, mais par paquets : 2, 3 paquets d'un coup, ce qui fait 200 et 300 fr., dussé-je être pris pour un menteur.

Bénéfice net et sans frais : 11.000 fr.

3^o Buffet. — La veille et le jour de la fête, des gâteaux ont été, sur ma demande, confectionnés par les familles et offerts gracieusement. La vente était donc un bénéfice net :

100 gâteaux à 10 fr., 1.000 fr. ; 60 gâteaux à 15 fr., 900 fr. ; 20 brioches à 50 fr., 1.000 fr. ; 20 brioches à 100 fr., 2.000 fr.

J'avais 65 kg. d'oranges, revendues avec un bénéfice de 20 fr. par kg. : 1.300 fr.

Gaufres confectionnées par l'école : 1.120 fr.

Total : 7.320 fr.

4^o Buvette. — Vente de 50 litres d'appellation contrôlée « Chardonnay ». Bénéfice : 70 fr. par litre.

Total : 3.500 francs.

5^o Enchères à l'américaine. — Au cours de la deuxième séance : oranges, eau-de-vie, sucre, cigarettes. Bénéfice : 5.100 francs.

6^o Don du Maire : 500 francs.

Ce qui fait un total de 36.095 francs.

D'où il faut déduire : location de l'ampli, 1.000 fr. ; électricien : 155 fr. ; soit : 1.155 fr.

Reste : 34.940 francs.

Je pense, après ce bilan détaillé, que notre collègue Bonotte ne sera plus sceptique.

J'ajoute que, dans notre département, de telles recettes ne sont pas rares ; je puis fournir à Bonotte — s'il continue à douter — des noms et adresses de camarades dont les recettes sont communément de 39.000 francs. Il est bien évident que ce chiffre n'est pas à la portée de tous les hameaux, que telle commune de la Lozère, des Hautes-Alpes ou du Haut-Jura n'obtiendra jamais ce résultat avec les mêmes moyens. C'est, chez nous, la somme qu'indique Bonotte (2.000 fr.) qui serait exceptionnellement basse et dérisoire.

« Vérité en deçà des Pyrénées, erreur au-delà », comme dit Pascal.

ROBERT TERRIER, instit., Romenay (S.-et-L.).

Les ressources de nos Coopés

L'article de Terrier, paru dans L'Éducateur de janvier, nous vaut une abondante correspondance, signe que la question intéresse nos lecteurs et mérite d'être creusée.

Nous donnerons donc successivement les divers points de vue. Nous ne prenons pas parti. Nous continuons une controverse qui aidera sans doute nos camarades dans leurs tentatives.

Je viens de lire avec étonnement, et je dois dire aussi avec envie, la lettre du camarade Terrier parue dans *L'Éducateur* de janvier, sous le titre : « Une attestation qui est un exemple ».

Comme Terrier, je suis un jeune instituteur de 24 ans arrivé l'an dernier avec ma femme dans une école mixte de hameau. Le matériel que j'y ai trouvé était aussi riche que celui de Terrier : de grandes tables pour cinq élèves, sans dossier, des tableaux noirs, des cartes pendues au mur, une lampe à alcool et un ballon, une balance sans poids et quelques mesures de capacité en bois et en fer blanc. Il m'était impossible d'ouvrir aucune fenêtre car elles étaient trop vermoulues.

Différence avec Terrier, je n'ai connu la C.E.L. qu'en fin d'année scolaire. Cela ne m'a pas empêché de me mettre au travail pour essayer de faire de l'école un lieu où les enfants viendraient travailler avec plaisir. Avec ma femme, nous avons donc fait des fêtes scolaires : une à Noël 1945, au 14 juillet 1946 et à Noël 1946. Résultat : 10.000 (dix mille) francs de recette. Je dis bien de recette et obtenu par la vente de brioches, de rafraîchissements, de travaux d'enfants. Je n'ai pas besoin de vous dire que lorsque beurre, œufs, farine furent payés au prix fort, ainsi que le matériel indispensable pour les travaux des enfants et le montage des fêtes, le bénéfice n'était pas lourd. Et encore, nous avons payé de nos deniers les jouets offerts aux enfants à chaque Noël.

Je vous ai dit que, jusqu'à la fin de l'année scolaire dernière, j'ignorais la C.E.L. Nos maigres ressources furent donc entièrement consacrées à l'aménagement de deux classes : casiers individuels, jeux éducatifs et aussi peinture. Mais si nos classes sont déjà changées, nous sommes encore loin de ce que nous avons rêvé. Quant au bénéfice de la dernière fête de Noël, il devait servir à l'achat d'une imprimerie pour la Coopérative. Elle est commandée depuis décembre, mais il faudra encore que j'allonge un peu la recette pour que nos enfants impriment, comme je l'ai déjà fait pour qu'ils profitent de la B.T.

Il est inutile que je continue, vous voyez qu'il y a une énorme différence entre les résultats obtenus par Terrier et les miens au point de vue matériel. Je dois encore pourtant mentionner une chose : nous avons commencé à la rentrée les textes libres et le travail par équipe. Résultat :

nous nous sommes fait haïr de la population tout entière, les parents étant mécontents de deux choses : d'abord que leur enfants racontent librement ce qu'ils avaient fait ou vu dans le village et chez eux ; ensuite, qu'ils travaillent en commun sur des livres communs au lieu d'apprendre chez eux, le soir, un bout de résumé sur leur livre à eux. Une telle attitude n'a pas manqué de déteindre sur les plus grands de mes élèves qui préféreraient bien aller couper des choux et rentrer des betteraves plutôt que de venir à l'école.

Je conçois bien qu'une telle différence de résultats s'explique par une différence d'éducateur et que Terrier pourrait me rendre bien des points à cet égard. Mais je serais heureux qu'il précise dans quel milieu il travaille, je voudrais savoir si son hameau est comme La Chapelle Gaudin, perdu, à 8 km. de la gare et des autobus, dans une région que nous appelons, nous, la Gâtine, mais qui est plus célèbre en France sous le nom de Vendée. A l'appel de leur curé, les Chouans se révoltaient contre la République qui leur semblait menacer leur société. Ils n'ont pas changé, savez-vous, et sont toujours prêts à se dresser au moindre appel contre toute nouveauté menaçante pour leur routine.

N'en concluez pas que je me décourage. J'ai conscience, en suivant vos conseils et en appliquant vos méthodes, d'être dans la bonne voie, celle qui doit faire de mes petits paysans ignorants et arriérés des hommes et des citoyens dignes de ce nom. Je continuerai donc et, pour faire, encore mieux partie de la grande famille de la C.E.L., je m'inscris aussi à vos commissions. — GOUTEFANGEA (Deux-Sèvres).

Pour le Vivarium de Paris

Plus de cent lettres me sont parvenues, émanant de camarades qui offrent leurs services avec enthousiasme.

J'ai transmis ce flot de demandes à M. Chopard, directeur du Vivarium, qui, seul, sera qualifié pour attribuer la carte de correspondant du Vivarium après avis du Conseil des Professeurs du Museum. L'initiative de la création de cette carte, qui revient à notre ami Freinet, va permettre au Vivarium de s'entourer d'un groupe de collaborateurs sérieux.

Pour obtenir cette carte ainsi que tous les avantages qui en découlent, mettez vos élèves en chasse ; qu'ils recueillent insectes, reptiles non venimeux, batraciens, etc... Confectionnez une boîte de bois (une boîte à craie fait très bien) dont cinq faces seront solidement assemblées. Le couvercle qui portera une lunette obturée par une toile métallique, sera, après emprisonnement des animaux, solidement cloué. Le tout enveloppé d'un papier laissant apparaître la lunette d'aération et ficelé sera expédié par poste en franchise, à l'adresse suivante :

Adresse de l'expéditeur F.P.
(Animaux non venimeux)
Monsieur le Ministre
de l'Education Nationale
Direction du Vivarium
du Museum d'Histoire Naturelle
57, Rue Cuvier PARIS

Je ne crois pas que le Receveur des Postes fasse de difficultés ; si cependant, vous deviez avoir des ennuis, écrivez à M. Chopard, directeur du Vivarium, adresse ci-dessus.

Ne mettez jamais de feuilles ou d'herbe avec les animaux que vous expédiez, ceux-ci supportent très bien le voyage.

D'ailleurs, M. Chopard vous dira comment arrivent vos envois et vous conseillera.

Si vous confectionnez des boîtes solides, celles-ci vous seront retournées par le Vivarium et serviront indéfiniment.

Lorsque vous aurez effectué quelques envois, vous pourrez alors prétendre être nommés correspondants du Vivarium et réclamer au Directeur récompense de vos services par paiement ou envoi d'animaux exotiques.

Si vous avez des renseignements à demander, des réclamations à faire, formulez-le par l'intermédiaire de *L'Educateur*. M. Chopard ou moi-même y répondrons par la voie de votre revue pour le plus grand profit de tous les camarades. — HENRI GUILLARD.

NOS RELATIONS avec l'Office Central de la Coopération à l'Ecole

On nous demande de divers côtés ce que sont ces relations, et pourquoi, dans leurs bulletins, dans leurs discours, les dirigeants de cet Office semblent ignorer systématiquement notre mouvement.

Nous n'en savons pas plus long que vous à ce sujet.

Nous n'avons jamais manqué de diriger nos camarades sur l'Office chaque fois que ces questions posées étaient du ressort de cet Office. Avant la publication de notre brochure *La Coopération à l'Ecole Moderne*, nous distribuons les modèles de statuts, avec réclame de l'Office central.

Ces diverses demandes ont été, hélas ! jusqu'à ce jour, les seules relations que nous ayons entretenues avec l'Office.

Mais l'Office nous connaît bien. Et s'il ne nous connaît pas, il n'a qu'à demander dans les départements.

Les écoles de notre mouvement constituent l'immense majorité des écoles à coopératives scolaires. Un jour prochain, la coopération scolaire ne se comprendra pas sans imprimerie à

l'école, sans journal scolaire et sans échange de correspondances.

Il y a collaboration intime à la base entre coopératives scolaires et mouvement de l'Ecole Moderne Française. Si la tête ne veut pas entendre la voix de la base, tant pis pour elle. Les Coopératives scolaires qui enseignent, par la pratique, la vraie démocratie, sauront réaliser la démocratie dans leur organisation.

Notre mouvement accepte de collaborer loyalement avec quiconque — personnalités ou organisations — œuvre sans réserve pour l'Ecole Laïque, mais nous avons déjà dit à diverses reprises, avec une véhémence qui ne plaît peut-être pas à tout le monde, il est vrai, que nous n'aimons pas ce jeu de cache-cache dont on voudrait bien nous faire faire tous les frais.

C. F.

BELGIQUE

LA SEMAINE D'INFORMATION PÉDAGOGIQUE DE PAQUES

Pendant qu'en France se réunissait le Congrès de Dijon, en Belgique se déroulait la Semaine d'Information Pédagogique organisée par le Ministère de l'Instruction publique, du 31 mars au 5 avril 1947.

C'est à l'Ecole Normale de Laeken (Bruxelles) que se réunirent les quelques quatre cents délégués : instituteurs, professeurs et inspecteurs venus de tous les points de la Belgique. Une délégation française d'une dizaine de membres suivirent les travaux.

Le programme de cette semaine comprenait : le matin, une ou deux conférences, et l'après-midi, des visites dans des établissements scolaires. Il ne saurait être question ni de résumer les unes, ni de rapporter les autres. Il est cependant intéressant d'essayer d'informer nos camarades de l'esprit de ces journées et d'en signaler quelques conclusions.

Une très large part fut faite à l'expression libre : les remarquables exposés des inspecteurs principaux MM. Detilleux, Dubois et Vosse s'intitulant ou « Expression spontanée », ou « La langue maternelle pivot de l'enseignement », ou encore « L'imprimerie à l'école et le journal scolaire », développèrent avec force et même parfois avec véhémence des idées qui sont familières à ceux qui ont mis le texte libre à la base de leur enseignement de la langue.

M. Detilleux souhaite une école, milieu naturel, avec comportement amical entre maître et élèves, créant des « états d'âmes que les enfants auront la possibilité d'exprimer, même en patois, même avec des fautes. Il cite trois passages du Plan d'Etudes belge de 1936 :

Il faut qu'il y ait *intimité* entre la langue enseignée et la vie.

La langue est un *tout* cohérent.

La langue est un mécanisme qu'il ne faut pas démonter trop tôt. Et de parler sans tendresse de ceux qui « mécanisent » la pensée de l'enfant et qui arrivent à faire, par des procédés inqualifiables, de bons « premiers » en rédaction aux examens et concours !

M. Dubois dit aussi tout son respect de l'enfant et il le fait en artiste, en poète. Il lit des textes libres et souligne la naïveté, la simplicité et la saveur des « émotions premières ». Aussi bien, comme le faisait remarquer M. Detilleux, M. Dubois n'a-t-il pas dit des choses délicieuses de l'Ecole... buissonnière !

M. Vosse, dans son exposé sur l'imprimerie, rendit hommage à Freinet et à la technique qu'il a introduite en France et que M. Mawet introduit en Belgique. S'attachant plus à l'esprit qu'à l'outil, il s'appliqua à montrer ce que devait être l'imprimerie et aussi ce qu'elle ne devait pas être. Un film illustra l'exposé.

Pour ces trois conférenciers, l'art d'écrire, c'est l'art d'être vrai : on n'ajoute rien à l'expression libre. Il nous faut lutter contre les « embellissements » de phrase, les clichés, le clinquant, les expressions et conclusions préfabriquées et passe-partout.

Ce souci de vérité a manifestement inspiré les professeurs chargés des conférences portant sur l'enseignement de la géographie : Le milieu et l'homme, Les sciences naturelles. C'était un régal d'entendre ces savants parler avec amour de leur science modeste, prudente et surtout profonde, science acquise au contact des humbles et de leur milieu, fruit d'un nouvel humanisme que l'école moderne se doit de mettre à l'honneur.

Mlle Claret, inspectrice, fit planer sur le Congrès l'ombre du grand Decroly. La pédagogie belge reste fidèle à l'œuvre du Maître et il suffit, pour s'en rendre compte, de visiter l'école de Mlle Hamaide, celle de « L'Ermitage » et l'œuvre magnifique du Foyer des Orphelins de Mollenbeck.

Citons encore la visite de l'Institut Provincial des Sourds et Muets et Aveugles, une projection de films du Dr Decroly, la visite d'une ferme-école, une veillée organisée sous le signe de l'amitié franco-belge et au cours de laquelle notre ami Roger conquiert l'auditoire par une causerie amicale.

Une adresse de sympathie, qu'on lira d'autre part, avait été envoyée au Congrès de Dijon.

On ne saurait terminer sans dire ici l'accueil aimable et délicat qui nous fut réservé et la générosité des participants de la Semaine Pédagogique à l'égard des enfants de nos écoles et combien il est réconfortant de voir toute l'Elite universitaire belge donner l'élan à un vaste mouvement de rénovation et de progrès dans le domaine de l'Education.

L. SONNEVILLE, Annappes (Nord).

GROUPE D'ÉDUCATION NOUVELLE MARIE-LOUISE SOUSTRE (NIÈVRE)

REUNION DU 13 MARS 1947

Le Groupe d'Éducation Nouvelle de la Nièvre, réuni le 13 mars 1947 à Nevers, resté fidèle à la mémoire de Mademoiselle Soustre, décide de garder le titre et les statuts du Groupe d'Éducation Nouvelle qui portera le nom de Marie-Louise Soustre.

Il est en même temps filiale départementale de la C.E.L. et s'organise en équipes de travail : histoire, géographie, sciences, calcul pratique à l'école primaire, école maternelle et section préparatoire, éducation nouvelle et culture populaire, matériel et travaux manuels.

En vue de l'édition de brochures de travail, les responsables des équipes rassembleront tous les documents qui seront étudiés à chaque réunion bimensuelle du groupe.

Pour faire partie du Groupe d'Éducation Nouvelle, adresser les adhésions au secrétaire : Siméon, à Pougues-les-Eaux ; les cotisations, au trésorier : Parvillers, à Mars-sur-Allier, C.C.P. 859-41.

FICHER AUTO-CORRECTIF DE MATHÉMATIQUES

A ce jour, je me trouve en possession des épreuves de mathématiques proposées aux C.A.P. (industriels et commerciaux), des Académies de Poitiers et de Clermont-Ferrand en 1945 et 1946.

Je demande instamment aux camarades des autres académies de France de suivre l'exemple de Henry et Lemarchand, qui ont tous deux très rapidement répondu à mon appel.

En étroite collaboration avec la Commission du Fichier de Calcul dirigée par M. Husson, directeur de l'École Normale d'Instituteurs à Charleville, nous travaillons à la réalisation d'un fichier de calcul judicieusement adapté à nos Centres d'Apprentissage. Nous y intégrons au fur et à mesure de leur arrivée les énoncés des épreuves de C.A.P. envoyés par nos collègues.

Ne tardez pas à me faire parvenir ces derniers afin que le fichier puisse rendre de très grands services aux P.E.G.

COSTE, 5, rue de l'Escarène, Nice (A.-M.).

CERTIFICATS D'ÉTUDES

Nous pouvons envoyer aux camarades qui désirent faire de la propagande à cette occasion, des Educateurs et des Gerbes gratuits, ainsi que des éditions à vendre.

Ne tardez pas trop pour demander.

CORRESPONDANCE INTERSCOLAIRE

Il y a quelques mois, nos techniques avaient eu les honneurs de la radio et c'est chez notre camarade Rigobert (Les Molières, S.-et-O.) que les reporters étaient allés se renseigner.

Ce jour-là, un colis venait d'arriver et voici le passage de l'émission qui se rapporte à cet événement :

... Dans le courant de l'après-midi, tous les enfants se précipitent pour déficeler un colis qui leur est adressé par une école du Dauphiné avec laquelle ils correspondent. Ils brûlent d'en connaître le contenu ! Et le colis ouvert, quelle joie ! Ils y découvrent une documentation « palpable » sur l'époque romaine : des vestiges de poterie comprenant un col d'amphore avec son anse, un fragment de mosaïque, des morceaux de verre, la partie d'un vase portant le nom du fabricant, un échantillon de ciment..

C'est, en effet, ce merveilleux moyen d'éducation que la coopérative de l'école laïque a su mettre à la disposition de ses adhérents en favorisant les échanges de documents. Chaque école peut se constituer un musée à l'aide des précieux dons de ses correspondants : documents d'origine qui ont une bien plus grande valeur éducative qu'une simple reproduction photographique ou un dessin.

Ces échanges n'ont pas seulement une valeur d'enseignement ; ils éveillent dans l'esprit des enfants l'idée de solidarité et rendent évident le sens de la coopération et de l'entraide.

C'est grâce à la correspondance régulière que les élèves entretiennent, au moyen de leur journal scolaire, que ces échanges fructueux leur sont permis. Mais le journal imprimé, reflet de la vie de la classe, constitue à lui seul un merveilleux instrument de travail. On trouve, en effet, à côté des poésies, des contes ou d'un simple exposé des faits de la vie quotidienne des indications géographiques, historiques et scientifiques. Ainsi, le dernier numéro de la classe dont il est question, offre un texte relatif à la fabrication des cuves à vin, des directives pour la construction d'un puisard, et le compte rendu d'une enquête auprès d'un ingénieur des travaux publics sur le goudronnage des routes...

Les manuels n'ont plus leur raison d'être dans ces classes, ces simples journaux scolaires fournissent matière à tous les enseignements. Des numéros spéciaux édités par certaines écoles proposent des monographies, des recueils de folklore.

Dans la classe où nous sommes, l'on prépare un de ces numéros spéciaux qui ne man-

quera certes pas d'originalité puisqu'il permettra d'étudier l'histoire de France à travers les actes d'état-civil. La mairie de cette commune possède, en effet, des registres d'état-civil dont le plus ancien est daté de 1620 et grâce au travail de recherche déjà effectué par les enfants, on suit à travers les modifications apportées aux timbres légaux les grands événements sociaux. Chaque variété de timbres est consciencieusement reproduite et accompagnée de commentaires historiques.

Il est souhaitable que les maîtres fassent largement usage de ces textes imprimés et incitent leurs élèves à les utiliser au maximum pour leur instruction.

Dans cette classe où, depuis 15 ans, le maître pratique les méthodes actives, la majorité des enfants présentés au certificat d'études primaires sont reçus, c'est la meilleure preuve que l'éducation nouvelle, tout en intéressant bien davantage les élèves et le maître, mène également au but — le seul — que s'assignait l'école traditionnelle, à savoir : l'obtention du certificat d'études...

Du rendement à cent p. cent dans l'étude du milieu !

Les échanges d'élèves, pendant une courte période des grandes vacances, vous l'offrent. Je dis bien : vous l'offrent.

La formule échanges-élèves prévoit l'hébergement gratuit dans les familles pour les repas et le coucher. Dans la journée, tous ensemble nous faisons découvertes ou excursions.

Les seuls frais dans les échanges d'élèves sont ceux du voyage par chemin de fer. Ils sont réduits au minimum (quart de place en utilisant le titre III S.N.C.F. : promenades d'enfants ou colonies scolaires).

Toutes les écoles pratiquant la correspondance interscolaire avec l'esprit de la C.E.L. participeront à l'échange.

Camarades montagnards des Alpes, des Pyrénées, du Massif Central, camarades habitant les côtes, répondez au besoin trop souvent inassouvi de nombreux petits garçons et petites filles pour qui 8 ou 15 jours dans votre montagne ou au bord de la mer seront peut-être le plus beau souvenir de leur vie. Et en échange, quel plaisir pour vos élèves de partir vers des lieux inconnus aux côtés de leurs nouveaux camarades.

C'est un nouveau départ dans une des branches les plus importantes de notre mouvement. Il connaîtra le succès que nous saurons lui donner.

Vite, remplissez la fiche-modèle (cf. *Educateur*, n° 14) et adressez-le à Lenient, instituteur, Arfeuilles (Allier). A défaut de cette fiche, donnez votre adhésion à la même adresse.

LENIENT, Arfeuilles (Allier).

LA CORRESPONDANCE INTERSCOLAIRE

Depuis le 1^{er} octobre, sur l'initiative de Martin à Regniower, les élèves de ma classe (première classe d'une école mixte à deux classes) correspondent une fois par quinzaine avec un camarade de Regniower (Ardennes).

Les élèves font leurs lettres librement et les ornent librement. Nous jetons un coup d'œil pour corriger les fautes d'orthographe et nous expédions :

Le Charme un samedi, Regniower le samedi suivant.

Les lettres sont écrites correctement en général et toujours bien ornées. Elles sont attendues avec une impatience qui permet de juger la valeur du procédé.

De plus, nous avons déjà échangé deux colis. Et je cède la parole à mon « ami » Martin (que je ne connais pas) : (lettre reçue ce jour avec le dernier colis) :

Le colis a eu un succès formidable et la confection de celui-ci, encore plus. Je suis heureux du résultat. Dommage que Le Charme soit un peu loin. Un voyage couronnerait à merveille notre liaison.

Quand un élève n'écrit pas, dites pourquoi. Cela rassure le correspondant. J'ai une fille qui pleure quand elle n'a pas sa lettre.

Et Madame Martin ajoute à l'intention de Madame Gaudin :

La petite classe a été jalouse de la grande et veut aussi avoir des correspondants. J'espère que vos petits élèves seront ainsi heureux de recevoir le petit colis que les miens de le faire.

Presque tous ont écrit une « lettre » et ils espèrent que les petits Charmois vont bientôt leur répondre.

Je n'ajouterai qu'un mot : Regniower et Le Charme n'impriment et ne correspondent que depuis octobre 46. Une fois lancé, l'engrenage tourne.

J. GAUDIN, Le Charme (Loiret).

Fichier Scolaire Coopératif

Nous venons de faire un très important envoi de fichiers carton. Presque toutes les demandes reçues à ce jour sont satisfaites.

Nous n'avons pas voulu attendre davantage mais, de ce fait, un certain nombre de fiches non rééditées manquent. Ne les réclamez pas pour l'instant. Nous aviserons quand nous pourrons assurer les réassortiments.

Les fichiers papier suivront plus tard.



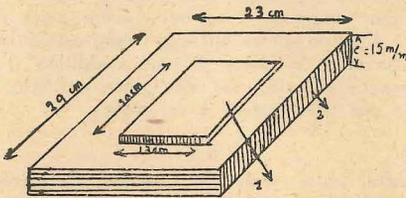
E. S. C.

L'Encyclopédie Scolaire Coopérative

Imprimerie à l'Ecole et Echanges. — Fichier Scolaire Coopératif.
Matériel Scientifique. — Histoire. — Géographie. — Agriculture.
— Mobilier Scolaire. — Constructions Scolaires. — Musique. —
Théâtre. — Photo et Stéréo — Cinéma. — Radio. — Disques. —
Enquêtes diverses, etc...

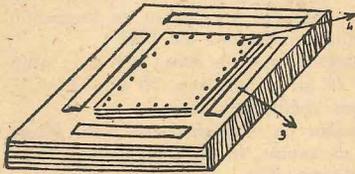
UN LIMOGRAPHE SCOLAIRE

CONSTRUCTION



Plaque de feutre (provenant d'un vieux chapeau) soigneusement aplanie à la vapeur, collée sur bois à la colle cellulosique à chaud (à l'aide de fer à repasser). La colle fait en même temps office de fond imperméable.

Planche solide rigoureusement plane



bande de feutre permettant d'éviter glissement de la feuille de papier en posant doigt sur feuille.

Deuxième plaque de feutre clouée sur périmètre à l'aide de très petits clous à large tête.

Fonctionnement. — 1° Encre le feutre à l'encre imprimerie (pour duplicateur), de préférence une demi-heure avant emploi. (J'encre avec un pinceau).

2° Poser stencil sur le feutre, il s'y colle et ne glisse jamais.

3° Poser feuille blanche, un coup de rouleau genre rouleau de bois pour pâtisserie ou rouleau vendu par maisons d'appareils photographiques (doucement, sans pression excessive).

Voici une impression faite par les enfants.

NOTA. — J'ai trouvé ces jours-ci une vieille presse dans le grenier de l'école. Avec cette presse, en encrant moins, on obtient des épreuves d'une impression parfaite.

J'ai chronométré le tirage d'un texte libre.

Au rouleau de bois, 50 épreuves (2 élèves, un tire, l'autre porte au séchage), du début à la fin : 45 minutes ; pourcentage d'épreuves refusées : 4 sur 50, soit 8 %.

A la vieille presse, beaucoup plus long : 30 épreuves en 40 minutes, mais 30 épreuves parfaites avec une consommation d'encre très réduite.

Je n'ai pas de machine à écrire. Je pense que des stencyls frappés à la machine donneraient de très bons résultats. Je ne connais pas votre Limographe, mais il me semble que l'appareil de remplacement construit dans ma classe lui est inférieure et qu'il n'est à utiliser que tant que votre fabrication sera retardée. Vous pourrez juger bien plus facilement que moi. Mon appareil ne m'a coûté que le prix d'un rouleau de bois (80 fr.). J'utilise, en attendant les vôtres, des stencyls grand format coupés en deux, soit 13 fr. : 2 = 6 fr. 50.

NOTA. — Pour tirer 50 épreuves au rouleau, il faut encrer une fois avant de commencer et réencrer une fois sans excès en cours d'exécution.

Encore l'ALUMINOCOPIE

L'article reproduit dans *L'Éducateur* n° 7 au sujet de l'aluminocopie, a incité bon nombre de camarades à effectuer des essais.

Ces essais n'ont pas été toujours couronnés de succès et cela a valu à Freinet de recevoir un assez grand nombre de lettres. Celle de Menchet a déjà été publiée dans *L'Éducateur* et Freinet l'a fait suivre de remarques qui s'imposaient. Les autres, il me les a transmises en me demandant d'étudier ou de faire étudier la question. Quelques camarades se sont mis à la besogne pour élucider le problème.

Mais, dans les dernières lettres reçues, il s'en trouve qui paraissent donner la solution cherchée. Il semble donc utile d'en faire connaître l'essentiel en attendant qu'une mise au point définitive puisse être fournie.

Si vous n'obtenez pas les résultats que vous escomptez, n'accusez pas les camarades de fumisterie et n'allez pas les soupçonner d'être de mèche avec un quelconque fabricant. Leurs recherches sont désintéressées...

Le principe de fonctionnement est correct et, pour ma part, je suis reconnaissant à Legrand de lui avoir donné la publicité. Mais il faut reconnaître que le maniement des produits est assez délicat. Pour vous en convaincre, vous n'avez qu'à vous reporter aux critiques adressées aux appareils du commerce qui, eux, pourtant, sont parfaitement au point.

Si vous échouez dans vos essais, recherchez les causes de votre échec. Elles peuvent être multiples...

Votre plaque de verre est-elle correctement dépolie ?

Vos produits sont-ils chimiquement purs ?

Les employez-vous correctement ? En particulier, avez-vous bien essuyé votre plaque après avoir étendu le sensibilisateur ? Car n'oubliez pas que ce liquide qui sensibilise la plaque a également la propriété de dissoudre le dépôt d'alumine gélatineuse quand il se trouve en excès... La plaque doit, à cause de cela, être sèche au moment où vous y appliquez l'original.

N'oubliez pas non plus que ce dépôt n'adhère vraiment qu'après le passage du benzoate et qu'à cause de cela le coton enduit de benzoate doit être passé assez légèrement tout au moins au début de l'opération.

Enfin, le temps pendant lequel l'original doit rester en contact avec la plaque varie selon le temps depuis lequel il a été établi. Il est préférable d'attendre qu'il soit bien sec. Une pose trop longue donne un cliché empâté ; si la pose est trop courte, le cliché apparaît mal ou n'apparaît pas du tout.

Mais laissons la parole aux camarades qui ont réussi dans leurs tentatives. Les extraits de leurs lettres permettront aussi de découvrir des causes d'insuccès.

* *

PILLARD, d'Argentré (I.-et-V.), écrit :

Les premiers résultats étaient peu encourageants. Toutefois, après une vingtaine d'essais, j'ai obtenu satisfaction. Voici, je pense, les causes de mes échecs :

Encre carbonatée. — Certains colorants sont décomposés par le carbonate de soude. Il faut donc employer un colorant basique. J'ai obtenu de bons résultats avec la composition suivante :

Eau, 200 gr. ; bleu de méthylène, 5 gr. ; gomme arabique, 15 gr. ; carbonate de soude, 25 gr. ; un peu de glycérine.

Alun. — L'alun se dissout mal dans l'eau cal-

caire. Prendre de l'eau de pluie. Attention, l'alun ne se dissout pas à l'ébullition, il se transforme.

On peut obtenir de bons résultats sans que l'alun soit complètement dissous.

* *

SAVARY, de Fort-Mahon-Plage (Somme), envoie en plusieurs exemplaires le texte suivant tiré très nettement à l'aluminocopie :

J'ai lu dans *L'Éducateur* le reproche fait par un instituteur au sujet de l'aluminocopie. J'ai fait une dizaine d'essais. Effectivement, les premiers ont été navrants. J'ai eu l'idée d'ajouter à l'encre de l'original un peu d'ammoniaque. Au lieu d'une plume métallique, j'ai pris une plume en verre et voilà ce que j'obtiens pour 15 secondes de contact avec le verre dépoli, l'original étant sec. Evidemment, c'est encore susceptible d'amélioration, surtout dans le calcul des temps de pose qui s'avère assez délicat... J'insiste sur ce fait que l'essai est fait avec les formules publiées (à part l'addition d'ammoniaque signalée) sur une glace ordinaire dépolie par mes gosses à la potée...

* *

Enfin, notre camarade LEMOINE, de Laurelas (Côtes-du-Nord) donne les précisions suivantes :

J'ai moi-même essayé le procédé du n° 7 de *L'Éducateur*. Plus heureux que Mennechet, j'ai obtenu des résultats, hélas ! bien imparfaits et après une série d'échecs. Je crois que des renseignements complémentaires sont nécessaires ou peut-être un changement des formules. En voici qui m'ont donné des résultats merveilleux et qui m'ont été communiquées par mon professeur de pédagogie spéciale des sciences lors de mon passage à l'Institut de formation professionnelle de Rennes en 1943 :

Sensibilisateur. — Eau, 100 gr. ; alun de potasse, 10 gr. ; glycérine, 50 gr. ; H. Cl., 7 cc. ; colorant méthylorange.

Mordant ou révélateur. — Eau, 50 gr. ; benzoate de soude, 10 gr. ; glycérine, 50 gr. ; colorant fluorescéine.

Encre autographique. — Encre quelconque additionnée de bicarbonate de soude jusqu'à saturation, 50 cc. ; ammoniaque, 2 cc.

Autre formule. — Encre de Chine en bâton (ou noir d'ivoire d'aquarelle) délayée dans une solution concentrée de bicarbonate, puis rendue légèrement ammoniacale.

Nettoyage de la plaque. — Essence minérale ou de térébenthine puis H Cl dans les cas où il reste des taches rebelles.

Encre d'impression. — Encre grasse en pâte. Noir pour aluminocopie (chez Lorilleux, 16, rue Suger, Paris).

* *

Enfin, pour terminer, LEMOINE fait part des conseils qu'il tient de son professeur et qui se résument ainsi :

Le secret de l'obtention de beaux tirages réside dans l'emploi d'une très bonne encre autographique, laquelle doit posséder les qualités suivantes : être fortement basique, être très coulante et parfaitement homogène, laisser une trace glacée en relief très net, n'être absolument pas absorbée par le papier.

Ajoutons, pour clore cet article, qu'en effet tous les papiers ne conviennent pas pour établir l'original et qu'en particulier il faut proscrire les papiers glacés dont la charge produit des taches sur le verre.

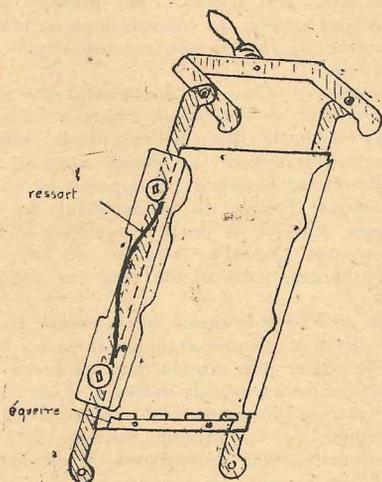
Que toutes les encres d'imprimerie ne conviennent pas pour le tirage. Pour ma part, j'ai essayé l'encre typographique sur un Nardigraphe, ce qui a produit un voile. Je suppose que cette encre avait une réaction basique. La question serait à étudier.

Et surtout, si vous faites des essais avec ces formules, faites connaître les résultats que vous avez obtenus. C'est par la collaboration de tous que nous pourrions mettre le système parfaitement au point.

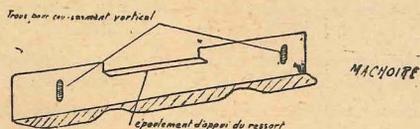
MEUNIER, Poilly-sur-Serein (Yonne).

MACHOIRES de MAINTIEN et de CADRAGE SUR PRESSE A VOLET

Principe. — Une équerre à bord dentelé en zinc soutient les feuilles et le feutre en bas du volet sur lequel elle est rivée. Deux mâchoires



MACHOIRES DE MAINTIEN ET DE CADRAGE
DES FEUILLES SUR PRESSE A VOLET —

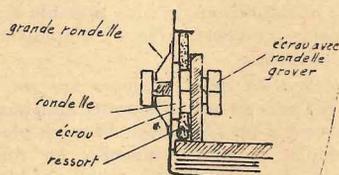


ASSEMBLAGE DES MACHOIRES

latérales assemblées sur les longerons du volet, par la pression de deux ressorts, maintiennent les feuilles en place.

Utilisation. — La composition étant convenablement placée sur le marbre, on introduit les feuilles (une dizaine si l'on dispose de papier double machine très fin, moins si le papier est plus épais, pour que l'épaisseur du matelas et les conditions de tirage varient peu de la première à la dernière — je réponds ici à une observation de Freinet — sous les mâchoires. Un coup de rouleau, on abaisse le volet : la feuille est imprimée. Il suffit de l'enlever et la suivante est prête au tirage.

Derrière la presse est fixée une butée en bois sur laquelle vient s'appuyer l'arrière des mâchoires quand on rabat le volet après tirage. A ce moment, le ressort est pressé, les mâchoires se soulèvent, dégagent les feuilles, il est alors facile d'enlever la première. (Tirer vers le bas et en travers pour éviter de déplacer celles qui restent).



Fabrication. — Les mâchoires sont en aluminium assez raide en provenance d'un quadrimoteur américain gracieusement abandonné aux investigations des bricoleurs de la région en 1945. L'aluminium présente l'avantage de se limer, de se percer facilement.

Le ressort provient d'un ressort à boudin détendu — genre des ressorts de sommier et courbé de façon à donner la pression convenable.

Ecrous et rondelles sont réglés de façon à permettre le glissement facile des mâchoires, la rondelle extérieure très large les empêche de balancer.

Le ressort appuie ses extrémités sur un épaulement formé par le débordement de la plaque du volet hors des longerons et sa convexité sur

un épaulement obtenu en coudant la partie centrale du bord supérieur des mâchoires.

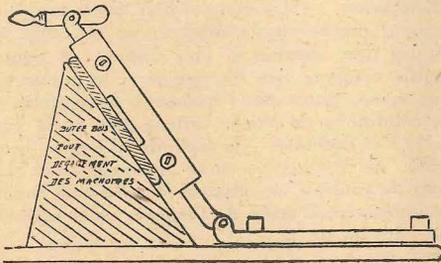
Pour les essais éventuels, ne pas se décourager, la mise au point se fait par tâtonnement.

Attention de ne pas placer de caractères sous le bord des mâchoires, nous avons ainsi écrasé deux bouts de traits.

La largeur du volet (143) permet de déplacer les feuilles et de marger à droite ou à gauche. Les échancrures facilitent la sortie des feuilles.

Ce qui nous semble le plus appréciable dans cette réalisation est la rapidité du tirage, la sûreté du cadrage et la facilité du report des linos aux endroits choisis.

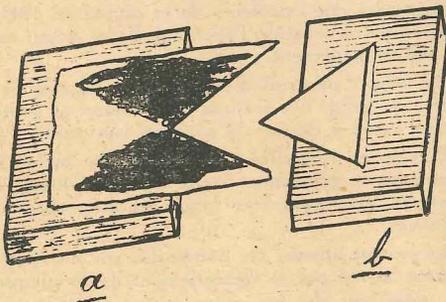
A. CARRÉ, Orsinval (Nord).



LINO EN COULEURS

Comment faites-vous tel et tel lino en couleurs ? demandent souvent nos correspondants. En effet, nous utilisons le plus possible les linos en plusieurs couleurs. Nous employons les moyens suivants :

1° *Encre en deux couleurs sur un même lino.* — Il s'exécute avec de petits rouleaux (bouchon traversé d'un fil de fer). Pour ce plongeur, par exemple, il suffira d'encre en rouge le maillot, le reste évidé sera encré en bleu. Ce feu de branches sera encore plus facile à réaliser : brun noir pour les branches, rouge orangé pour les flammes ; si les couleurs se mélan-



gent, chevauchent, l'imitation n'en sera que mieux réussie.

2° *Encre en deux couleurs, fait séparément, les parties étant rassemblées pour le tirage.* — Quand le lino, par son sujet, par sa réussite, en vaut la peine, il est coupé afin d'obtenir deux linos qui seraient encrés isolément puis rassemblés pour le tirage.

Le bois *a*, serré sur la presse, ne bougera pas. Seul le bois *b*, enlevé à chaque tirage, sera replacé après encrage.

Ce n'est, certes, pas un procédé rapide mais le résultat est parfait. Aucun décalage de couleurs, aucune bavure et la perfection du travail donne tant de satisfaction aux enfants que les volontaires ne manquent pas pour le terminer après l'heure normale.

3° *On peut rehausser les linos en coloriant à l'aquarelle ou à la peinture à la colle les parties laissées en blanc.* — On pourrait croire que ce troisième procédé est lent. Les enfants l'aiment beaucoup et trois ou quatre élèves ont vite fait, même quand on tire à plus de cent.

BILLET (Yonne).

Un procédé de reproduction des dessins au trait :

LE CARTON REPOUSSÉ

But. — Reproduire à la presse d'imprimerie des dessins simples au trait, des cartes, des croquis, des titres calligraphiés.

Matériel. — Du carton glacé du genre de celui qui couvrait les gros cahiers avant-guerre (2 à 3/10 de mm., très rigide). Pour graver : une pointe à bout arrondi, au manche bien en main. Une planche de bois tendre ou une feuille de carton épais.

Réalisation. — Dessiner directement sur une face du carton, au crayon ou mieux à l'encre. Repasser ensuite le dessin à l'aide de la pointe, en appuyant fortement. Le dessin apparaît en creux. Retournez le dessin : il apparaît en relief et à l'envers. Prenez de la Seccotine ou du Soude-grès et, avec le doigt, remplissez-en les parties creuses. Quand ce sera sec, au bout de quelques heures, votre carton sera dur comme du bois.

Tirage. — Placez le carton sur la presse, après l'avoir collé à la gomme arabique forte sur une feuille de papier plus grande dont les bords seront serrés entre les bois de montage. Tirer alors comme pour un lino en mettant très peu d'encre.

Remarques. — Ce procédé permet de tirer 100 exemplaires sans déformation. Il est extrêmement bon marché. La réussite est une question de doigté : si les traits ne sont pas gravés assez profondément, le dessin apparaîtra sur fond taché. Si le sillon est trop profond, le carton se fendra et le trait n'apparaît pas au

bout d'un certain nombre de fois. A conseiller pour des garçons aux poignets robustes.

On peut remplacer, si on en trouve, du carton par de la tôle d'affiche bien plane.

J.-R. MAURY, Tour-de-Faure (Lot).

La gravure sur carton

J'ai été quelque peu contraint, si l'on peut dire, à la « gravure sur carton ». Nul ne contestera, en effet, les frais qu'entraîne pour une coopérative scolaire l'achat du lino. C'est donc dans un but d'économie que j'ai été amené à cette technique. Et les résultats sont d'autant plus satisfaisants que nombre de collègues, non avertis, ont tout simplement confondu les résultats obtenus par le tirage de « gravure sur carton » avec ceux obtenus par tirage de « linos ». C'est dire que cette technique présente une valeur réelle.

Les avantages en sont nombreux, tant par la modicité des frais pour acquérir le matériel des plus communs, que par la rapidité d'exécution de la gravure et la finesse des détails que l'on peut obtenir. Un seul défaut peut-être, c'est que le carton utilisé doit être de bonne qualité, bien collé et à grain très fin, genre bristol, avec une face absolument lisse.

La technique ? Elle est des plus simples. L'élève dessine au crayon sur la feuille de carton et découpe avec de fins ciseaux tout ce qui pourra être imprimé en blanc. Le motif ainsi découpé est alors collé et fortement pressé, sur une plaquette de contreplaqué (préférable à une simple planchette, car il est toujours très sec et le collage s'effectue sans ennui) de grandeur correspondante (préparée en T.M.). Après séchage, l'élève grave alors les détails à l'aide d'un clou dont on a pris soin d'émauser la pointe pour qu'elle ne déchire pas la pellicule glacée, mais l'enfonce simplement. Il reste ensuite à fixer sur la presse à volet et à tirer. Là est la partie délicate : bien prendre soin de passer le rouleau encreur uniformément et sans choc.

Un même motif peut permettre le tirage d'une centaine d'exemplaires. Dans notre classe, le journal mensuel se trouve ainsi facilement tiré à 80 numéros.

A noter que l'emploi du contreplaqué permet d'obtenir un fond demi-teinté, que l'on ne peut pas réaliser avec le lino.

Ainsi, modicité des frais (le même contreplaqué peut servir plusieurs fois après grattage du carton), matériel rudimentaire, rapidité d'exécution et finesse, donnent à cette technique un avantage incontestable.

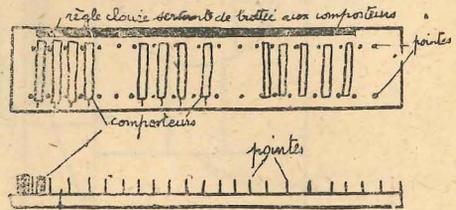
Les collègues qui seraient intéressés par cette question et désireraient recevoir une plaquette de dix tirages de gravures sur carton sont priés d'écrire en joignant la somme de 10 fr. à la Coopérative scolaire de Terjat (Allier).

R. JUNIER.

UN CLASSEUR POUR LES COMPOSITEURS

Lorsque nous avons commencé à imprimer, il nous arrivait fréquemment de mélanger les lignes de caractères et ensuite les élèves passaient de longs moments pour tout remettre en ordre.

C'est pour cette raison que j'ai construit un classeur. Oh ! très simplement. J'ai pris une planche plane et suffisamment large (15 cm. environ). J'ai planté deux rangées de pointes espacées de l'épaisseur du compositeur. Pour que le compositeur glisse facilement, j'ai enlevé la tête des pointes.



Voici comment nous opérons. Suivant le nombre des élèves qui impriment, on commence à placer les compositeurs en 3, 4, 5 groupes sur le classeur. Naturellement, l'élève qui imprime le début du texte emploie les compositeurs en tête du classeur et celui qui termine le texte utilise les compositeurs du dernier groupe.

Le chef de groupe vérifie chaque compositeur à l'aide d'une petite glace fixée au mur. Il corrige les fautes, puis égalise les caractères. Ne possédant pas de plaque de verre épaisse et encore moins de marbre, nous utilisons une simple vitre que nous plaçons sur une ardoise encadrée. — MORIEN.

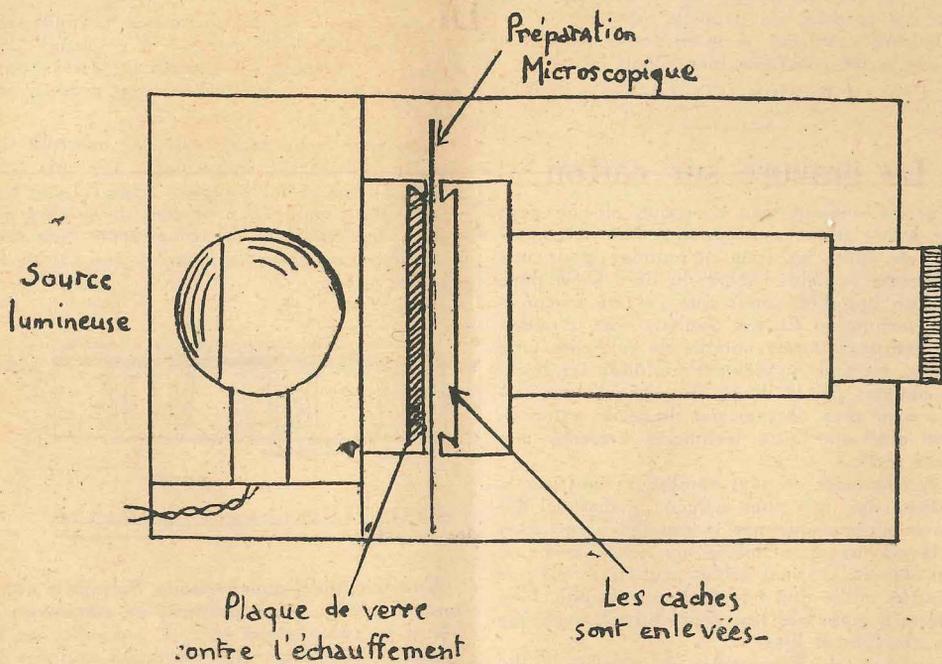
*
**

Nous avons réalisé avant-guerre un classeur pour compositeur que nous appelions *galée à rainures*, et qui était vraiment très pratique. Nous en reprendrons la fabrication dès que les conditions commerciales le permettront.

*
**

PROJECTION DE PRÉPARATIONS MICROSCOPIQUES

Avec un bon appareil à projection, il est très facile de projeter des préparations microscopiques. Pour cela — personnellement, j'ai utilisé dans ce but un Babystat — enlever les plaques de verre qui servent à tenir le film lors de son passage et les caches rectangulaires. Disposer l'appareil à plat sur la table et glisser, à la place du film, la préparation. Faire la mise au point avec une grande précision. Se déplacer à l'écran de préférence.



Avantages. — Ce procédé a l'avantage de permettre à tous les élèves de voir en même temps la préparation et au maître d'indiquer les détails intéressants. Il est bon également de l'employer pour avoir une vue d'ensemble de la préparation.

Inconvénients. — Il n'est pas possible de supprimer ainsi l'emploi du microscope car le grossissement est limité par la netteté de l'image. La limite de visibilité est d'environ 15 à 20 m. Cependant, j'ai réussi à atteindre le grossissement $\times 100$ sur des cellules de feuilles de sphagnes. La projection à 4-5 mètres est la plus nette, compte tenu du grossissement.

D'autre part, la préparation étant assez près de la lampe, éviter de longues séances qui détérioreraient l'objet. Un remède à cet inconvénient consiste à laisser une plaque de verre entre la source lumineuse et la préparation.

Enfin, dès que le grossissement dépasse les limites indiquées ci-dessus, le phénomène d'irisation marginale devient très gênant et fausse totalement les couleurs.

Ci-joint un croquis du dispositif employé.

PRÉPARATION des CONFÉRENCES PÉDAGOGIQUES de 1947

Nous publierons sous peu un N° spécial à ce sujet.

Un pluviomètre simple et peu coûteux à construire

Matériel : deux boîtes de conserves ayant servi, un tube en caoutchouc, une pince à linge, une éprouvette (tube de produits pharmaceutiques).

Prendre deux boîtes de conserves ayant servi : l'une d'un demi litre, l'autre d'un litre. Rendre le fond convexe à coups de manche de marteau pour faciliter l'écoulement de l'eau. Percer le fond avec une grosse pointe. Souder les deux boîtes l'une sur l'autre (voir croquis). Découper dans un couvercle un trapèze isocèle, l'enrouler, souder les bords pour former un tube Souder ce tube sous la boîte inférieure autour du trou pratique. Introduire le bout du tube métallique dans un tube en caoutchouc (15 cm. de long environ). Placer une pince à linge sur celui-ci. L'appareil est prêt à recueillir l'eau de pluie et à l'emmagasiner dans le compartiment inférieur sans qu'elle puisse s'évaporer. Il ne reste plus qu'à le placer sur un support approprié à l'écart de tout branchage ou construction.

Se procurer une éprouvette en verre. Un tube de produits pharmaceutiques fait fort bien l'affaire. Le graduer en mm. et 1/10 de mm. de hauteur d'eau tombée dans le pluviomètre. Il suffit de calculer quel est le volume d'eau qu'emmagasine le pluviomètre pour une hau-

teur de 1 mm. tombée dans la surface de l'ouverture et de déterminer la hauteur qu'atteint le même volume dans l'éprouvette. Celle-ci est alors graduée en mm. et 1/10 de mm. On peut se servir également d'une balance de précision.

L'appareil décrit a été réalisé avec une boîte de 10 cm. de diamètre et une éprouvette de 2 cm., soit cinq fois moins. Il s'ensuit que sa section avant une surface 25 fois plus petite, 1 mm. du pluviomètre correspond à 25 mm. dans l'éprouvette. Ainsi les 1/10 de mm. ont 2 mm. 1/2 de long et la lecture est très facile.

Chaque matin, l'eau du pluviomètre est recueillie dans l'éprouvette qui est remplie plusieurs fois si c'est nécessaire. La hauteur d'eau tombée est obtenu par simple lecture de la graduation de l'éprouvette.

Remarque. — L'éprouvette doit être à fond plat et régulier sinon sa graduation nécessite l'emploi d'une balance de précision pour peser la quantité d'eau correspondant à chaque millimètre.

COLLECTION BROCHURES BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL

N° 1	<i>Chariots et carrosses</i>	12. »
2	<i>Diligences et Malle-Poste</i>	12. »
3	<i>Derniers progrès</i>	12. »
4	<i>Dans les Alpes</i>	12. »
6	<i>Les anciennes mesures</i>	12. »
10	<i>La forêt</i>	12. »
23	<i>Histoire du livre</i>	12. »
24	<i>Histoire du pain</i>	12. »
26	<i>Les abeilles</i>	12. »
27	<i>Histoire de la navigation</i>	12. »
28	<i>Histoire de l'aviation</i>	12. »
29	<i>Les débuts de l'auto</i>	12. »
30	<i>Le sel</i>	12. »
31	<i>L'or</i>	12. »
32	<i>La Hollande</i>	12. »
33	<i>Le Zuyderzée</i>	12. »
34	<i>Histoire de l'habitation</i>	12. »
35	<i>Histoire de l'éclairage</i>	12. »
36	<i>Histoire de l'automobile</i>	12. »
37	<i>Les véhicules à moteur</i>	12. »
38	<i>Ce que nous voyons au microscope</i>	12. »
39	<i>Histoire de l'Ecole</i>	12. »
40	<i>Histoire du chauffage</i>	12. »
41	<i>Histoire des coutumes funéraires</i>	12. »
42	<i>Histoire des Postes</i>	12. »
43	<i>Armoiries, Emblèmes et Médailles</i>	12. »
44	<i>Histoire de la Route</i>	12. »
45	<i>Histoire des Châteaux Forts</i>	12. »
46	<i>L'Ostréiculture</i>	12. »
47	<i>Histoire du chemin de fer</i>	20. »
48	<i>Temples et Églises</i>	15. »
49	<i>Le Temps</i>	15. »

La collection complète des 32 brochures
parues, franco 350. »
du temps pour comprendre ça ! Quel fainéant !

DU TEXTE AU THEATRE

LES RAMONEURS

Les élèves de l'école de St-Martin de Lescas (Gironde), Campan, instituteur, avaient rédigé et imprimé le texte ci-dessous sur les Ramoneurs.

Les élèves ont senti la possibilité du comique que réservait l'aventure narrée et, ensemble, ils ont alors réalisé la pièce de théâtre ou de guignol que nous reproduisons.

LES RAMONEURS

La semaine dernière, avec mes parents, je suis allé dîner à Paybarban, chez mon patron. Ses voisins avaient amusé tout le village, le matin.

Le mari voulait faire ramoner la cheminée. La femme, très avare, n'y consentait pas et désirait la nettoyer elle-même avec l'aide de son « homme ».

— On va le faire de suite, dit-il.

Il prend une échelle, un fagot de sarments, des cordes et monte sur le toit. L'un tire d'en haut et l'autre d'en bas.

Un moment après, le mari crie à sa femme :

— Regarde donc si la cheminée est propre.

Elle se penche, admire son travail, mais, en même temps, l'homme qui avait emporté un seau d'eau, le vide dans la cheminée, elle en est sortie comme une négresse.

— A l'avenir, tu n'auras qu'à prendre un ramoneur ! dit le mari.

J. DUBÉDAT.

LES RAMONEURS

Personnages. — Théodore, paysan ; Catherine, sa femme ; Victor, un voisin, ami de Théodore.

SCÈNE I

Théodore. — Tiens, regarde la suie, cette saleté, voilà deux mois que j'en mange ! J'irai chercher le ramoneur sans que tu le saches, quand il sera là tu ne pourras rien dire...

Catherine. — Encore des dépenses ! A t'entendre, nous sommes millionnaires ! Pourtant, l'argent rentre par le trou de la serrure mais sort par la porte et la fenêtre grande ouverte ! Il faut le garder pour que le portefeuille gonfle !

Théodore. — Qui commande dans cette bicoque ? Un de ces jours, un bloc de suie tombera dans ton pot de soupe !

Catherine. — Qu'ils sont têtus, ces hommes !

Théodore. — Bon ! ça va ! je vais la ramoner, mais à une condition !

Catherine. — Quelle est cette condition ?

Théodore. — Un ramoneur prend deux cents francs, et moi, je te demande cinquante francs pour prendre un pernod avec Victor.

Catherine. — Entendu, ramone et on verra...

Théodore. — Que verra-t-on ?

Catherine. — Rien, rien...

Théodore. — Bon, je vais ramoner.

SCÈNE II

Catherine. — Ah ! mon Dieu, mon Dieu ! (patois). Quel drôle d'homme ! Il lui en faut Il ne pense qu'à son cercle et n'oublie jamais d'aller chercher son tabac ! Il va dépenser cinquante francs à quoi ? A boire des petits verres, à jouer au billard, à la belotte. Il ne déplace pas un caillou pendant que moi je travaille à en perdre la vie. Ah ! si j'avais su, je n'aurais jamais épousé ce vide-barriques qui boit plus qu'une « gueille » de bonde. Pourvu qu'il ne se tue pas en ramonant.

SCÈNE III

(Entrent Théodore et son voisin Victor)

Théodore. — Entends-la qui parle toute seule ! Toi tu es plus tranquille, tu n'as pas de femme.

Catherine. — Eh ! bien, il t'en faut du temps ! As-tu trouvé tes outils ?

Théodore. — Lave donc ta vaisselle et ne t'occupe pas de moi ! Attrape des verres et du vin blanc !

Victor. — Oh ! merci, je sors du chai... Enfin, pour le goûter, il est meilleur que le mien !...

Catherine. — Encore, vous avez donc toujours soif (patois).

Théodore (à part à Victor). — Ecoute, tout à l'heure, je vais lui jouer un bon tour... C'est elle qui va en boire du bon vin blanc !

Catherine. — Allons, dépêche-toi, il faut que je lave encore aujourd'hui.

Victor. — Ah ! il est bon.

Théodore. — Tout à l'heure, il sera encore meilleur. (Ils rient tous les deux).

Catherine. — Ce qu'ils ont l'air bête !

Théodore. — Allez, au travail ! (Il sort).

SCÈNE IV

Catherine. — Veux-tu t'asseoir, Victor ?

Victor. — Je ne suis pas bien fatigué ; mais pour te faire plaisir...

Catherine. — Dis donc, Victor, je lui ai promis cinquante francs, mais il les attendra longtemps.

Victor. — Quand on a promis quelque chose, il faut le donner.

Catherine. — Vous êtes peut-être d'accord pour me soutirer de l'argent.

Victor. — Quelle idée, on trouve bien à boire sans argent, tant qu'il y a du vin dans la barrique !

Catherine. — Ah ! tu lui ressembles bien ! Regarde, voilà la corde.

Théodore. — Hep ! tu es prête ?

Catherine. — Oui !

Théodore. — Attrape la corde et tire fort... et dépêche-toi.

Catherine (à Victor). — Entends-le chanter dans le tuyau.

Victor. — Ça, pour chanter, il chante bien, surtout quand il a bu !

Catherine (elle finit d'attacher le fagot). — Je suis prête, tu peux tirer.

(Ils ramonent).

Théodore. — Ne tire pas si fort ! Tu vas me faire passer par la cheminée.

Catherine. — Eh ! bien, tant pis pour toi. Accroche-toi aux tuiles.

Victor. — Il en tombe de la suie de votre cheminée.

Catherine. — Vous pouvez le dire.

Théodore. — Eh ! qu'est-ce que vous faites en bas ?

Catherine. — Occupe-toi de ramoner.

(Ils ramonent).

Théodore. — Hep ! Regarde dans la cheminée si elle est propre.

Catherine. — Non ! j'ai de la suie dans les yeux.

Théodore. — Je n'y vois rien, moi ; regarde bien, tu me verras faire la grimace.

Catherine. — Je regarde !... Ça va !... Elle est bien propre... (Théodore lui jette un seau d'eau sur la figure). Ah !...

Théodore. — Tu le trouves bon, le vin blanc ? Ah ! Ah ! Ah ! (Il ricane).

Catherine. — Ah ! l'animal, je peux aller me nettoyer, maintenant ! Il les attendra longtemps ses cinquante francs !

Victor. — Sacré Théodore ! Je ne le croyais pas capable de ça ! Et elle a eu bonne mesure, je crois !...

RIDEAU

JOURNÉES PÉDAGOGIQUES DES VOSGES ET DE L'OISE

Les camarades qui m'ont parlé de leur organisation sont priés de me fixer au plus tôt les dates approximatives, sans quoi je ne pourrais pas leur assurer la collaboration demandée.

Roger LALLEMAND, Flohimont par Givet
(Ardennes).

FICHER AUTOCORRECTIF C.E.L. ADDITION - SOUSTRACTION

1 ^{re} série. — Exercices : 553 fiches carton (demandes et réponses).....	576 fr.
Le même sur papier pour collage....	180 fr.
2 ^e série. — Exercices complémentaires et correctifs, tests : 248 fiches (demandes et réponses)	264 fr.
Le même sur papier pour collage....	72 fr.

TIRAGE LIMITÉ
Passez vos commandes immédiatement

PARTIE SCOLAIRE

TECHNIQUE ÉLÉMENTAIRE DE GRAVURE SUR LINO

Cet article arrive en retard. Il était destiné à répondre à Magneron qui déclarait que pour avoir un beau journal scolaire, il faisait lui-même des linos. Notes et linos se sont perdus avant d'arriver à Freinet qui m'a prié de reprendre le sujet. — A. R.

Magneron a mille fois raison de vouloir sortir un beau journal scolaire. Nous avons à faire à l'école l'éducation sociale de nos enfants. Sortir un journal scolaire propre, bien imprimé, bien illustré, n'est-ce pas la meilleure leçon de conscience professionnelle ? Quand je vois mes gosses donner le meilleur d'eux-mêmes pour sortir un bel imprimé et cela sans espoir de récompense, ni note, ni bon point, ni classement, seulement pour la joie du travail bien fait, je sens en eux les bons ouvriers de demain.

Magneron, par contre, a tort de se croire obligé de faire lui-même les linos pour arriver à cette perfection technique du journal scolaire. Il a tort, du point de vue pédagogique c'est évident, mais je n'en parlerai pas. Il a tort aussi du point de vue technique et c'est ce que je veux démontrer aujourd'hui.

Il est indéniable que certains journaux scolaires sont illustrés avec des linos incasthétiques qui sont un fouillis de taches quasiment illisible.

Pourquoi ?

Donnez à un enfant un crayon et une feuille de papier blanc, il dessinera. Son graphisme sera plus ou moins maladroit, mais toujours lisible et rarement dénué de tout intérêt.

Donnez à un enfant une gouge et un carré de lino, il gravera. Sa gravure sera sans aucun doute pleine d'erreurs au point parfois d'être illisible.

Le dessin libre enfantin est parfait.

Le lino libre ne se conçoit pas.

La gravure est une technique spéciale qui nécessite certaines disciplines auxquelles il faut se plier : La gravure sur lino en particulier, qui est une gravure négative où l'outil travaille et creuse ce que ne doit pas imprimer la feuille.

.*

Voici donc la technique que j'emploie avec des jeunes débutants CE2 et CM1, qui n'ont jamais fait de lino.

Je vais souvent parler du trait dans mes gravures. Je n'oublie pas cependant que la

gravure au lino, contrairement à la pointe sèche, n'est pas une gravure de lignes, mais une gravure de taches. La gravure sur lino c'est le jeu, l'équilibre des taches noires et blanches. Le stade du trait est cependant indispensable avec des débutants afin qu'ils ne soient pas « noyés » dans leur travail et sentent bien l'évolution de leur œuvre.

Je vais donc parler des différents stades de la technique élémentaire de la gravure sur lino :

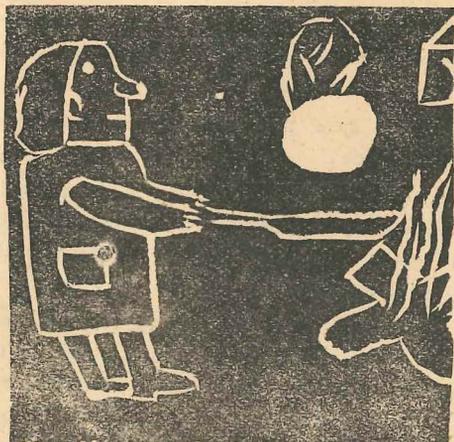
- a) lino au trait négatif
- b) lino silhouette positive
- c) lino silhouette négative
- d) lino au trait positif
- e) les hachures.

1. **Généralités** : Deux gouges sont suffisantes. La gouge en V pour creuser de petits sillons qui sont des traits ; la gouge en U pour évider les espaces en blanc.

Pour suivre l'évolution du lino au cours de la gravure, saupoudrer le lino de talc ou simplement avec le chiffon de craie et essuyer avec la paume de la main. Les parties creusées (lignes et surfaces) apparaîtront en blanc sur le brun sombre du lino et la gravure sera très lisible.

2. **Lino au trait négatif** : C'est la technique la plus élémentaire de la gravure sur lino. C'est aussi le stade par lequel passe toute gravure sur lino, même si elle évolue vers une autre présentation définitive.

Le dessin étant reproduit au crayon sur le lino, l'enfant, après vérification du tracé par le maître, grave avec la gouge en V toutes les lignes de son dessin.





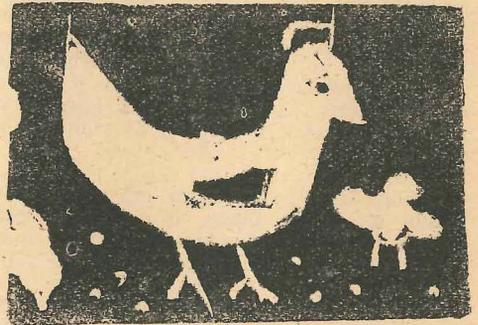
3. La silhouette positive : Le Lino 1 pourrait évoluer, mais est assez maladroit. Laissons-le à ce stade.

Le lino 2 ne peut pas évoluer, il restera comme ceci.

Le lino 3 pourrait évoluer, mais si nous dégageons la silhouette du footballer, le tracé malhabile, les bras maigrillots en feront une chose inférieure.

Par contre, le n° 4 peut facilement évoluer et après avoir évidé avec la gouge en U. « ce qui n'est pas du dessin », il devient ce lino simple, mais équilibré, décoratif et ne déparant aucune page de journal scolaire.

4. La silhouette négative : Contrairement au cas précédent, après le tracé du dessin au trait avec la gouge en V, c'est l'intérieur, le dessin lui-même qui est évidé avec la gouge en U. Je prends plus rarement ce parti, car avec les noirs plus grands, l'impression parfaite est plus difficile et surtout laisser des détails à l'intérieur du sujet offre plus de difficultés.



5. Le trait positif : C'est une technique pas spécifiquement « linogravure », que j'emploie rarement pour cela et aussi parce que demandant à l'enfant une certaine adresse et une plus grande pratique de la linogravure.

Ici l'enfant a fait un sillon avec la gouge en V de chaque côté du trait du dessin des ailes puis, avec la gouge en U, il a évidé l'extérieur puis l'intérieur en respectant quelques taches

6. **Les hachures** : J'emploie la hachure le moins possible, mais je ne la bannis pas systématiquement. Il est vrai que ce sont des lignes secondaires rehaussant les dessins plutôt que des hachures à proprement parler. Ces traits secondaires nous les trouvons dans le lino au trait n° 2, pour figurer la mer, et dans ce lino au trait du gril-lon, pour figurer l'herbe.

Dans les deux linos silhouettes suivant quelques traits figurent, dans l'un, les aiguilles et les pommes des pins où bondit l'écureuil et, dans l'autre, l'écorce rugueuse et les aiguilles de ces pins fort bien campés.



7. **Lino mixte** : Je me suis efforcé de sérier les « genres ». Il va sans dire que c'est un peu arbitraire et que parfois, même souvent, sur une même gravure on trouve plusieurs de ces techniques. Mais il est, je pense, indispensable en gravure sur lino de ne pas essayer de brûler les étapes et de maintenir l'enfant dans ces techniques simples un certain temps avant d'aller plus loin. De cette façon, quand il aura acquis coup d'œil et dextérité, il réalisera des gravures plus complexes mais toujours lisibles et équilibrées.

**

Exécution d'un lino pour illustration d'un texte libre du journal scolaire.

Lorsque le texte est choisi et mis au point, des enfants me présentent des projets de dessins pour illustrer le texte. Suivant la qualité et la simplicité du projet, je refuse ou conserve le projet, j'oriente vers une tech-

nique ou une autre, conservant les plus simples pour la gravure sur lino.

Le projet de lino est mis au point afin d'obtenir une chose simple et juste, lisible.

Le projet est reproduit au crayon sur le lino.

Les traits au crayon sont creusés avec la gouge en V. A ce moment je contrôle le travail pour voir si la qualité de ce premier travail permet d'aller plus avant; dégager le ou les silhouettes, ou s'il faut s'arrêter là et conserver un lino au trait négatif.

Pour l'impression avec la presse Freinet, veiller à ce que l'épaisseur lino plus support bois soit égale, même un peu supérieure à la hauteur d'un caractère d'imprimerie.

**

Et pour finir, quelques renseignements : A la C.E.L., Place Henri Bergia, à Cannes (Alpes-Mmes), vous trouverez :

Les outils :

Trousse à graver	35 »
Plume de rechange, 10 fr. l'une x 4 ..	40 »
Lino, 4 dm ² : 6 fr. 50 x 5	32 50
Rouleau caoutchouc	100 »
Boîte encre noire 1259.....	35 »

242 50

(Le rouleau et l'encre étant inutiles pour ceux qui possèdent l'imprimerie.)

La documentation complète, avec la brochure d'Education Nouvelle Populaire N° 10, « La gravure sur lino », 20 fr.

Maintenant bon courage et bonne réussite à tous.

André RETAIL.

St Jean des Monts (Vosges).

L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE MATERNELLE

Pour les camarades des Hautes-Alpes qui ont demandé si l'imprimerie est utilisable à l'école maternelle

I. — MÉCANISME

Je pratique l'imprimerie à l'école maternelle depuis 1936. Je possédais une police de caractères scripts corps 36 et je viens de recevoir une autre police, caractères scripts corps 18. Ces caractères scripts sont très simples, très nets, très beaux.

Mes enfants, qui ont de 4 à 6 ans, font à peu près seuls tous les travaux de l'imprimerie. Le texte est mis au tableau en caractères scripts. 2 ou 3 enfants peuvent travailler en même temps à la composition. Une ligne du texte est attribuée à chacun d'eux. L'exercice qu'ils doivent faire n'est qu'un exercice d'attention visuelle. Il est des enfants de 4 ans qui le réussissent fort bien.

On leur a montré que la rainure du caractère doit toujours être en haut. On leur a dit qu'ils doivent, en composant, commencer à droite et placer les caractères à gauche du précédent. A ceux qui ignorent droite et gauche, on dit : « Tu commences du côté de la cour et tu finis du côté de la rue. » Cette intervention du sens ne les gêne pas.

Avec le corps 36 aux caractères très stables nous composons directement sur la table, sans composteurs.

Pour le corps 18 les composteurs sont préférables.

La maîtresse, après une rapide correction indispensable, place toutes les lignes sur la presse et assure la stabilité du bloc.

3 enfants procèdent ensuite au tirage. L'un manie le rouleau encreur. Le plus méticuleux place le papier. Le 3^e abaisse le volet. Il peut y avoir un 4^e, le moins habile, tout fier d'avoir une fonction ; il retire le papier et le porte sécher.

Pour le séchage, nous avons 25 feuilles de papier buvard 21x27. Entre 2 feuilles, nous pouvons placer 4 feuilles 13 ½ x 21, dos à dos.

Le corps 36 a l'inconvénient de sécher lentement. Il ne permet d'imprimer que des textes très courts. Mais il a l'avantage d'être très maniable.

Pour la composition, je n'indique pas aux enfants qu'ils doivent prendre b pour d, p pour q et inversement. Je fais moi-même la correction. Cependant les 5 à 6 qui savent lire le comprennent et l'exécutent quand ils m'ont vu le faire.

J'ai vissé la presse sur une petite table d'école maternelle et j'ai fait limer à l'arrière du volet, afin, qu'au bout de son circuit, il soit incliné au lieu d'être vertical. Il ne risque ainsi absolument aucune chute.

II. — TEXTES

Nous imprimons en 1^{er} lieu les prénoms de tous nos enfants. Pour chacun d'eux nous tirons des étiquettes : 10 à 20. L'une agrafée sur un ruban est portée en couronne. L'autre, dans le tiroir, sert de modèle pour la signature de toutes les œuvres. Ces étiquettes nous permettent de nombreux exercices, depuis le simple tri des prénoms, jusqu'à la distribution à chacun de toutes celles qui doivent lui revenir.

Jusqu'alors nous n'avons pas fait de journal régulier. Nous faisons de petits livres après chaque événement important de notre vie, par exemple, après la visite du père Noël ou après Carnaval. Le lendemain matin, chaque enfant a quelque chose à dire. Je trouve que c'est le meilleur exercice de langage qui puisse être. Chacun cherche à expliquer de son mieux ce qu'il veut faire comprendre aux autres. J'écris. Je relis. On me dit si c'est bien comme cela. Puis, nous taillons, nous retaillons, surtout quand nous

utilisons le c. 36 où la moindre phrase occupe une page.

Ces petits livres nous servent de textes de en le nommant. Ils reconstituent le texte délectable. Les enfants montrent chaque mot coupé en mots. Ils font des remarques sur les similitudes que présentent certains mots. Nous essayons de leur faire sentir auditivement la même similitude et peu à peu se dégagent pour eux les lois de l'écriture et de la lecture.

II. — ECHANGES

Je n'ai jamais pratiqué l'échange, parce que j'ai toujours été effrayé à l'idée d'avoir un si grand nombre de correspondants, et parce que je jugeais un peu extravagant de recevoir des journaux, quand on est illettré comme le sont mes petits, au mois d'octobre. Je crois que j'ai eu tort.

Les camarades d'écoles maternelles qui ont eu des écoles correspondantes, veulent-elles nous dire les avantages que leurs enfants y ont trouvés ?

Pensent-elles que les équipes de correspondance sont trop nombreuses ?

Conseillent-elles d'échanger depuis le 1^{er} octobre ou d'attendre à Pâques, moment où quelques enfants commencent à lire ?

M. CHATEAU.

Ecole maternelle des Charreaux,
Chalon-s-Saône.

La diction à l'École mixte

Je disais un jour à mes élèves qui avaient la joie d'avoir Freinet parmi eux et ne savaient comment la manifester :

« Je crois que M. Freinet n'aime pas l'heure de la récitation, mais tant pis ; vous qui aimez tant réciter, vous allez lui dire avec tout votre cœur, vos morceaux préférés. »

Et Freinet écouta... et il fut ému... Cela était visible, même à des yeux d'enfants.

Puis il dit : « Ceci n'est pas de la récitation ; vous ne devriez plus jamais l'appeler ainsi, mais de la « diction ». »

J'ai souri de ce grand mot, puis j'ai réfléchi et je crois qu'il a raison, car cet exercice, que les enfants d'ici aiment passionnément, exige d'eux des qualités profondes qui font les acteurs (les vrais, non pas les cabotins).

Cependant, loin de moi, la pensée de faire croire que nous obtenons des résultats surprenants et hors de portée dans toute classe moyenne ; non, je suis persuadée au contraire, que tout le monde peut en faire autant pour peu qu'il en ait envie ; d'ailleurs très nombreux doivent être les maîtres qui réussissent dans cette branche et si Freinet

ne m'avait demandé de consigner ces notes pour « l'Éducateur », jamais je n'aurais pensé qu'elles puissent être utiles.

Que faut-il pour bien réciter ?

- 1° Bien posséder le mécanisme du langage.
- 2° Sentir ce que l'on dit.
- 3° Avoir envie de le dire.

Voici comment nous réalisons ici la première condition :

— Les enfants sont invités à bien ouvrir la bouche pour bien articuler en mettant en action leurs lèvres, leur langue, etc...

— Ils font de temps en temps des exercices de prononciation (on en trouve dans tous les livres de jeux).

Ex. : « Les chemises de l'archiduchesse sont-elles sèches et archi sèches... »

« Quand un cordier cordant veut accorder sa corde pour sa corde accorder, trois cordons il accorde... »

— Ils essaient de corriger un peu le vilain accent que nous avons tous ici.

— Ils s'appliquent à lire et à réciter d'abord très lentement.

— Ils apprennent à respirer au moment opportun.

(Tout cela est absolument mécanique et simple.)

Pour la deuxième condition : « Être ému à la lecture d'un texte », c'est toute la question de la culture de la sensibilité chez l'enfant qu'il faudrait traiter.

Mais en un mot, les techniques Freinet ne visent-elles pas d'abord à cultiver cette émotion jaillie d'un fait peut-être banal pour les uns, mais qui a, chez un enfant, donné une résonnance si grande qu'il ne peut s'empêcher de la traduire soit par un texte : prose ou vers, soit par le dessin, ou la peinture, ou la musique, ou même par des mouvements : mimique ou danse ?

« Comment se fait-il que vos enfants ne soient pas paralysés par cet espèce de respect humain qui freine dans la majorité des cas le désir de bien « dire » ? »

— « C'est sans doute parce qu'ils sont habitués à se libérer de leurs sentiments, mêmes intimes, par les multiples moyens d'expression qui s'offrent à eux ; et quand ils récitent, c'est en toute confiance qu'ils manifestent leur émotion : personne ne pensera à rire si le ton n'y est pas tout à fait, ou s'il est outré, à condition que ce ton ne soit pas monocorde. »

On va me dire : « Tout cela est bien, mais ne pensez-vous pas que vos élèves sont surtout de bons perroquets à l'oreille particulièrement sensible ? »

En toute conscience, je ne le crois pas, parce que pour réaliser la troisième condition : avoir envie de dire un morceau, depuis deux ans je les laisse libres d'étudier une page de leur choix (pourvu qu'ils me soumettent ce choix) ; ils ont des livres à leur disposition ; ils étudient au moins un

morceau par mois et ne vont généralement pas aux médiocres ; leurs auteurs préférés sont actuellement Victor Hugo, Leconte de Lisle, Verhaeren, Alph. Daudet, Vigny, Musset, Ronsard, Samain...

Comme ils sont 20 sur 28 à apprendre des récitations, je n'ai évidemment pas le temps matériel de lire à chacun son texte et pourtant le ton y est souvent dès la première audition.

Parmi ceux qui récitent très bien, se trouvent des enfants très peu doués en musique et en chant ; un autre ayant de grandes difficultés de prononciation qui n'apparaissent plus pendant cet exercice ; en effet, si en musique, il faut posséder à la fois le sens aigu du rythme et la justesse très précise de la voix, en « diction » (puisque diction il y a) le rythme même tout et les voix rauques ou voilées des adolescents sont souvent un élément de succès.

Cependant, parfois, quelqu'un « récite faux » selon leur propre expression et presque tous les autres réagissent par une grimace significative.

Pour entraîner les plus hésitants et aussi pour donner à certains morceaux une orchestration digne d'eux, nous avons ensemble essayé du « chœur parlé » (avec l'Effort de Verhaeren notamment).

Ceci doit être réglé comme un chant et si l'exécution est sans bavures, l'émotion collective qui s'en dégage (exécutants et auditeurs) est très profonde.

Une fois même, nous avons fait de la récitation-musicale-dansée avec le Cygne de Sully Prudhomme (mais ceci est une autre histoire...)

LA CIGALE ET LA FOURMI

Jeu dramatique créé par les enfants
d'après la fable de La Fontaine

Le récitant. — La Cigale. — Trois Fourmis (la mère et deux filles). — Enfants à volonté qui sont les arbres tout pleins de chants d'oiseaux en été et les arbres en hiver « quand la bise fut venue ».

Au début du jeu, les « Arbres » sont massés sur un bord de l'aire de jeu ; les petits, devant, et tous ont des branches feuillues dans les mains.

La récitante. — La Cigale et la Fourmi de La Fontaine.

« La Cigale ayant chanté tout l'été... »

La Cigale (vêtue de haillons scintillants pour une fête, ou simplement nu-pieds et une écharpe légère à la main) s'avance en mimant l'insouciance pendant que les trois fourmis font le geste de glaner sans repos malgré la chaleur.

Ici, la Cigale (enfant très douée) chantait tout d'abord quelques vers de « En revenant de no-

ces », puis « J'étais une bergerette » qu'elle fredonnait tout en se moquant des fourmis, mais en insistant sur : « J'oubliais mon déjeuner ».

Pendant ce temps, les « Arbres » sifflaient la joie de l'été : rossignols, coucous, oiseaux divers dans un ramage joyeux, puis insensiblement, tous se mettaient à siffler le même air que la Cigale ; c'était l'air de La Bourguignonne avec des paroles à nous et qui se terminait par la vision de la Cigale ivre de soleil, battant la mesure aux « Arbres-Oiseaux » tandis qu'elle chantait : « ... toute la campagne chante ma chanson ».

La récitante. — « ... se trouva fort dépourvue quand la bise fut venue ».

Aussitôt, les « Arbres » retournent leurs branches vertes et élèvent le côté sans feuilles ; les oiseaux ne chantent plus, mais la bise siffle ou gémit d'abord doucement pendant que la Cigale se serrant frileusement la poitrine dans son écharpe étriquée, mime d'abord le froid, puis la faim quand elle dit :

« ... pas un seul petite morceau de mouche ou de vermisseau... »

La récitante. — « ... elle alla crier famine chez la fourmi sa voisine ».

La Cigale. — Jeu de l'hésitation à aller mendier, puis la faim l'emportant, elle frappe à la porte (supposée) des fourmis.

Celles-ci tricotent fébrilement : air revêché des petites fourmis calquant leur attitude sur celle de la mère.

Supplications à genoux de la Cigale aux pieds de la Fourmi dressée et prête à la riposte.

« ... je vous prie de me prêter, etc... » (répliques jusqu'à la fin).

La porte semble claquer sur la pauvre Cigale atterrée, cependant que la bise, qui avait soufflé en sourdine pendant la réplique, redouble d'intensité.

Enfin, jeu de la Cigale qui a de plus en plus froid et faim et se couche pour mourir, cependant que la bise pleure cette agonie jusqu'au dernier sursaut de l'insecte.

Ici, notre Cigale avait trouvé spontanément des attitudes d'enfant-insecte : genoux à la fois fléchis et jambes raidies sur la pointe des pieds et surtout tapotement fébrile des doigts crispés contre un meuble imitant le bruit du papillon emprisonné qui se heurte aux parois d'une boîte ; enfin, derniers soubresauts, comme mécaniques.

Tout le monde jouait, même les bébés qui, doutant d'eux, n'avaient pas osé se joindre aux grands, oubliant leur condition de petits d'hommes et sifflaient sans le vouloir avec les pinsons ou pleuraient sans s'en apercevoir avec le vent d'hiver.

C. CAUQUIL (Augmontel).

CLASSES UNIQUES

LE TEXTE LIBRE AU C.P.

Je veux parler du texte libre au C.P. dans une classe unique, et non dans une école maternelle ou classe enfantine, ou classe de Cours préparatoire, où les conditions sont évidemment différentes.

Dans ma classe, j'ai obtenu beaucoup plus de résultats et de satisfactions dans l'emploi du texte libre avec le C.P., qu'avec les 2 autres cours.

J'ai 4 élèves, dont 2 au moins nettement en retard. 3 divisions en lecture (d'après le livre), une arrive à la lecture courante, le 2^e en est au milieu des « difficultés » selon la méthode traditionnelle et la troisième et la 4^e les abordent.

J'ai à peu près un texte libre tous les jours. Malheureusement je n'en polycopie qu'un ou deux par semaine (manque de temps... et de papier !)

Au début le démarrage a été difficile. Personne n'avait rien à dire. Il fallait en poser des questions pour tirer péniblement quelques mots ! L'affichage ou la polycopie des meilleurs textes, peut être aussi l'habitude, ont délié les langues et donné envie de raconter... Et maintenant, le matin, c'est tantôt l'une, tantôt l'autre qui raconte, quelquefois toutes... C'est moi qui mets le texte au net au tableau, en gardant autant que possible l'expression de l'enfant.

Exemple : Un matin, Germaine dit : « hier j'ai tué mon cochon. Le sang sortait... et puis on mettait la viande dans les paniers. On l'a saigné... et puis on a fait des saucissons. » A partir de là, tout le monde parle.... C'est le cochon de Germaine qui a été tué hier, mais toutes ont vu tuer le cochon.

— Et aussi du boudin !

— Et aussi des caillettes !

— Et puis le lard.

— Et la viande ! ... et ainsi de suite.

Il faut mettre de l'ordre, quelquefois élarguer, faire répéter, trouver un titre.

Et voici le texte :

LE COCHON

Hier on a tué mon cochon.

On l'a saigné, le sang coulait.

Puis on l'a ouvert et on a mis la viande dans un panier.

On a fait les saucissons, du boudin, des caillettes.

Germaine.

Germaine ajoute : « j'ai oublié le pâté »... et nous ajoutons le pâté.

L'auteur, toute fière, lit ensuite son texte, puis, chacune des autres. Pour les 2 plus en retard, plusieurs mots sont devinés (ie

les fais lire les dernières lorsqu'elles ne sont pas auteurs).

Les plus grandes les aident pour les mots qu'elles n'arrivent pas à retrouver seules.

Elles ne retiennent naturellement pas tous les mots nouveaux du texte, parfois un seul est appris globalement. Mais elles arrivent vite à reconnaître les mots usuels de liaison, les noms des fillettes qui reviennent souvent, etc...

Ensuite le texte est recopié sur le cahier (les deux plus petits ne relèvent qu'une phrase ou deux : les deux premières du texte ci-dessus.)

Le texte est ensuite illustré. Je constate que c'est seulement depuis que nous faisons des textes que mes élèves commencent à dessiner. Oh ! c'est loin d'être des merveilles ! Mais enfin elles dessinent des fillettes, des hommes, des vaches, des cochons, de petites scènes, alors qu'autrefois je ne pouvais absolument rien en tirer. Elles me répondaient invariablement « je ne sais pas le faire ».

Lorsqu'un texte est choisi pour la polycopie, l'auteur le copie et l'illustre au crayon, et je repasse ensuite sur les traits à l'encre à polycopier pour éviter les taches. Les dessins sont ensuite coloriés par les élèves en fin de journée.

J'utilise ensuite le texte dans la journée de la façon suivante :

— Je fais reconnaître par les élèves, chacune à son tour, des mots du texte, puis au hasard, sur le tableau. C'est le jeu des devinettes et si je l'oublie, les petites savent me le rappeler. (Je gradue naturellement les difficultés suivant la force de l'élève.)

— Je fais ensuite un embryon de leçon de grammaire, ou conjugaison, ou vocabulaire (ce sont les toutes premières). Exemple sur le texte ci-dessus :

— Conjugaison orale : j'ai fait les saucissons.

— Grammaire : nous cherchons les noms de ce qu'on fait avec le cochon et nous les écrivons.

Je n'ai pas encore abordé l'utilisation du texte en calcul, mais le texte choisi se prête facilement à des problèmes simples.

Il y aurait aussi à faire d'amusants modelages (le cochon, le boudin, les caillettes) mais... j'attends encore de la pâte à modeler.

*
**

Je fais remarquer que je ne fais pas que de la lecture globale basée sur le texte libre. Je me sens personnellement incapable, faute de temps matériel en classe et surtout après la classe, d'appliquer la lecture globale intégrale au C. P. dans une classe unique.

Dans la journée, j'ai donc des leçons de lecture sur un livre. Mais la lecture du texte libre, même si les enfants ne savent pas déchiffrer tous les mots, est une lecture attrayante et par là expressive.

— Au sujet de la correspondance : je fais lire aux élèves du C. P. les textes reçus d'autres C. P., dans des journaux d'école à classe unique, même à celles qui ne savent pas encore lire couramment ; elles se débrouillent assez bien ; je les aide pour les mots difficiles, mais elles arrivent à deviner les mots simples, même si elles ne savent pas les lire. J'ai une élève qui lit n'importe quelle lecture sur son livre sans rien y comprendre et qui arrive très bien à comprendre ces textes-là.

E. BOISSEL, instituteur
à St Pierre de Colombier (Ardèche).

E T U D E DU DÉVELOPPEMENT URBAIN DE MARSEILLE

But. — Etudier sur Marseille le mécanisme du développement d'une grande agglomération urbaine.

Matériel. — Un plan de Marseille, un décimètre pour des exercices éventuels d'arpentage.

Méthodes d'investigation employées. — Lecture du plan ; enquêtes dans le quartier ; interviews ou questionnaires ; recherche de documents officiels, lecture et interprétation de ces documents ; recherche de lectures historiques ou géographiques, étude de ces textes ; observations personnelles ou par équipes sur divers quartiers de Marseille ; examen de photographies et de cartes postales ; recherche d'articles de presse en rapport avec le sujet, etc...

Il ne s'agit pas, à proprement parler, d'un centre d'intérêt tel que tous les travaux effectués en classe, pendant une période donnée, puissent être centrés de gré ou de force sur « l'idée » choisie.

Il s'agit d'une recherche intéressante et curieuse à effectuer et en vue de laquelle il sera fait appel à tout ce que les différentes disciplines de l'enseignement peuvent fournir comme indication ou comme moyen de travail.

On présentera aux enfants une question assez complexe à débrouiller et à élucider. Ce sera comme une « œuvre » à réaliser qui constituera l'appel au travail et à la recherche et non pas un « centrage » plus ou moins artificiel et impératif.

Les études théoriques poursuivies selon leur cours normal dans les diverses disciplines prendront ici une valeur instrumentale (valeur qu'elles doivent avoir dans la vie sous une forme ou sous une autre) et l'enfant leur trouvera, du moins sur certains points, une raison d'être.

Le problème peut être posé par la lecture d'un passage du « Comte de Monte-Cristo » décrivant le « village des Catalans ».

Le village des Catalans ! C'est maintenant un

quelconque quartier de Marseille et il faut aller bien loin si on veut sortir de l'agglomération et trouver un village ! De plus, les origines de ce village sont curieuses.

On est alors en droit de se demander s'il n'y a pas d'autres quartiers de Marseille qui ont été des villages. Si notre quartier, en particulier, qui est encore plus éloigné du centre, n'a pas été un village. Mais qu'a-t-il été au juste ? Un village ? Une simple campagne ? Un hameau dépendant d'un autre village qui serait alors maintenant un quartier voisin ? Quand a-t-il été englobé dans Marseille, pourquoi, comment cela s'est-il passé ? Mais alors, qu'est-ce Marseille exactement ? Quelle partie de la ville actuelle a toujours été Marseille ? Comment s'est-elle développée, pourquoi ?

A la fin de cette première prise de contact, le mystère restera entier. Le maître se garderait d'y apporter une réponse même approximative qui romprait le charme.

On se bornera à envisager ensemble les moyens d'éclaircir la chose :

Puisque c'est une œuvre littéraire datant du siècle dernier qui nous a décrit les Catalans, ne peut-on en cherchant, trouver des descriptions analogues sur d'autres quartiers ?

Une équipe où des élèves isolés seront chargés de compiler les ouvrages possédés et d'en rechercher de nouveaux, un compte rendu en sera fait. La description des Catalans sera imprimée (1) et sera la première pièce du dossier que l'on ouvre.

Il faudra dresser la liste des noms de quartiers actuels qui ont pu être des noms de village.

Une compilation soigneuse sera faite des deux volumes de l'Histoire de Marseille que nous possédons. Ce livre circulera d'équipe en équipe, et chacune relèvera ce qu'elle aura trouvé de curieux (chaque équipe aura un nombre déterminé de chapitres à fouiller).

D'autre part, puisque c'est en premier lieu notre quartier qui nous intéresse, il serait tout de même bon de l'étudier de près. Peut-être y découvririons-nous des indices que nous n'avions pas vus.

Il sera pour cela nécessaire que chaque élève ait en sa possession le plan du quartier. Nous ferons un agrandissement du fragment du plan de Marseille qui y correspond. Cet agrandissement pourra être fait par la méthode des carreaux ou par un système mixte comprenant un changement d'échelle, ce qui implique une étude sérieuse des plans à échelle. Nous enrichirons cet agrandissement d'observations personnelles.

Dans la mesure des possibilités de sortie et de surveillance par le maître, on aura recours pour cet enrichissement à l'arpentage direct dans la rue au décamètre, sinon — ce sera le plus sou-

vent — des élèves seront chargés d'une évaluation approximative de la distance. Pour cela, on fera une séance d'étalonnage des pas (travaux pratiques). Il sera pris pour chaque mesure à effectuer la moyenné des résultats obtenus.

Tout ceci n'est que la confection d'un instrument de travail parmi d'autres.

Pour progresser dans notre recherche, il sera nécessaire de classer les maisons de notre quartier par ancienneté de construction. Sur une copie du plan, on pourra ainsi dresser la carte du développement du quartier avec zones d'autant plus foncées qu'elles seront anciennes. Ce sera un instrument de travail précieux. Nous ne saurions avoir la naïveté de croire à un plan complet tels que pourraient le dresser les services officiels de l'urbanisme, mais simplement déterminer « en gros » les zones et trouver ainsi un élément d'appréciation sérieux. Pour ce faire, une enquête est nécessaire, les équipes se répartiront les rues. Nous compléterons nos informations en faisant interviewer, dans ce sens, les plus vieux habitants du quartier et le Comité d'intérêts du quartier. Ce ne sera pas la première fois que la population aura été appelée par l'école.

On peut envisager de demander aux services officiels compétents, communication des renseignements qu'ils possèdent.

En résumé, aussitôt le problème posé, on peut établir un premier plan de travail qui sera un plan de recherches, et dont les résultats sous certains points de vue, sont à longue échéance.

La première étape à franchir sera donc une connaissance topographique générale et sommaire de Marseille et une recherche *non explicative* des phases du développement de l'agglomération marseillaise. Une étude analogue, mais plus détaillée et plus précise, sera faite pour le quartier.

Il sera absolument nécessaire de ne jamais anticiper sur les résultats de la recherche. Résultats dont nous avouons franchement ne connaître que les grandes lignes. Anticiper serait en effet faire tomber d'un coup les principes de recherche méthodique que nous chercherons à faire acquérir ainsi aux élèves.

Plus tard, quand le moment sera venu, nous avancerons des hypothèses que nous soumettrons à vérification. Elèves comme maîtres avanceront ces hypothèses et il n'est pas douteux que certaines s'avèrent fausses.

Les étapes suivantes seront de beaucoup les plus délicates.

Il s'agira, connaissant mieux le quartier et la ville, de trouver les éléments déterminants de leur développement. Il faudra aussi en trouver le processus.

Il sera nécessaire de compléter nos premières connaissances par une étude du système orographique du département et de la Provence.

La recherche portera ensuite sur le développement de Marseille aux différentes époques de l'histoire et sur l'apparition des éléments écono-

(1) Si nous n'avions pas l'imprimerie, nous ferions circuler le livre avec ordre de copier le passage.

miques pouvant avoir été facteurs de ce développement.

Apparition successive des différentes industries. Emplacement des premiers établissements pour chacune d'entre elles, incidences éventuelles sur le développement urbain.

Le XIX^e siècle et la période contemporaine présentant le principal intérêt puisque ce sont les périodes du grand développement urbain, seront étudiés d'une façon toute particulière.

La nécessité d'une étude spéciale sera montrée par la comparaison des limites de l'agglomération du début et à la fin de chacune de ces périodes.

On ne saurait prévoir dans le détail tout ce qui est à faire comme on l'a fait pour la première étape où le démarrage aura lieu sous peu.

Toutefois, il sera nécessaire de reprendre et de compléter l'étude statique de l'agglomération marseillaise en déterminant la nature de chaque quartier de Marseille au point de vue de la place sociale, des habitants, de l'habitat, du rôle économique du quartier :

a) Du point de vue des habitants : ouvriers, petits bourgeois ou fonctionnaires, commerçants ou hommes d'affaires, grande bourgeoisie.

b) Du point de vue de l'habitat : quartier fortement aggloméré (densité de population), quartiers construits selon un plan (ancien ou contemporain, l'histoire de Marseille révèle pour certains quartiers en damiers un plan demandé à Puget), quartiers hâtivement construits avec entassement de locataires et généralement taudis (cette étude l'habitat accroche au passage bien des leçons sur l'hygiène).

c) Du point de vue économique : quartiers de simple résidence, quartiers de commerce intensif (centre), quartiers industriels (quelles industries), présence des gares (nature du trafic de ces gares, relation avec la vie économique du quartier), zones portuaires (une étude historique du développement du port aura lieu ainsi que l'étude économique).

De la comparaison de ces trois classifications des quartiers de la ville, entre elles et avec des données historiques et orographiques partiront les hypothèses qui seront en nombre le plus réduit possible et groupés pour cela par affinités.

La vérification des hypothèses émises exigera une chasse à la documentation qui est d'ores et déjà commencée et qui doit pouvoir donner satisfaction.

L'ensemble de ce travail sera fait sous les rubriques suivantes de l'emploi du temps :

Activités dirigées pour l'organisation d'ensemble, la coordination, le travail général ;

Géographie : pour les leçons de géographie qui seront consacrées à la géographie locale ;

Rédaction : pour les rédactions collectives qui s'avèreraient nécessaires ;

Géométrie pour l'étude des plans à l'échelle ;

Dessin géométrique pour la confection des plans ;

Arithmétique : pour les problèmes d'arithmétique nombreux qui se trouveront à résoudre au passage et pour l'acquisition des connaissances d'arithmétique nécessaires à leur résolution ;

Travaux pratiques pour les exercices d'établissement du pas et l'entraînement aux divers mesurages ;

Pour les travaux d'imprimerie nécessaire, etc...

En somme, peu de temps pour l'ampleur du problème à résoudre. Nous ne sommes pas certains qu'une année scolaire suffise. Si elle ne suffit pas, les travaux de l'année resteront acquis, ils seront repris en mains, vérifiés rapidement et achevés l'année suivante.

Le problème se pose de savoir si toutes les années on doit et on peut recommencer la même étude. On peut, tant que cela sera possible, la recommencer en la fouillant un peu plus chaque année. Le sujet n'est pas près d'être épuisé, surtout si on veut l'achever par les perturbations apportées par la guerre et les plans et travaux d'urbanisme d'aujourd'hui. En tout cas, si la source tarit, il est toujours temps d'en chercher une autre. — HENRI MORÉ.

GUIDE CAMPING 47

Après plus de dix ans d'efforts, le GUIDE CAMPING 47 a atteint la présentation définitive que ses auteurs cherchaient à réaliser.

Sous un minimum de volume et de poids, les 700 pages du Guide contiennent tout ce que les campeurs peuvent demander :

Les clubs, adresses, avantages, cotisations, délégués, etc... ;

La Technique du Camping sous toutes ses formes ;

Le Camping en France et à l'étranger ;

100 itinéraires de randonnée-camping en France ;

Tous les documents touristiques utiles en vacances : Stations camping, Maisons de Jeunes, Auberges de la Jeunesse, Délégués, Syndicat d'Initiatives, etc... ;

Tous les camps de France classés par régions avec plans et cartes.

Enfin, les possibilités de voyages aux colonies et à l'étranger.

Le GUIDE-CAMPING 47 sera, comme ses neuf éditions précédentes, utilisé par les campeurs, scouts, ajistes et tous amateurs de plein air.

GUIDE CAMPING 47, 10^e année, un volume de 680 pages, 1.700 camps, 100 itinéraires, 20 régions randonnées, tous les clubs, renseignements techniques de tous ordres, Edit. J. Susse, 175 fr., moins baisse de 10 %, net 157 fr. 50, franco 172 francs.

QUESTIONS ET RÉPONSES

De M^{lle} ROUX (Indre-et-Loire) :

Que pensez-vous des lino qui sont la reproduction intégrale (ils sont calqués de dessins) d'illustrations adultes ? Ainsi, je reçois un journal scolaire dont toutes les illustrations sont calquées (Ray-Lambert, Rossi, etc...), le gérant ne s'expose-t-il pas à des poursuites ?

Je ne crois pas qu'aucune maison d'édition vous fasse le moindre ennui, tant qu'il ne s'agira que de nos modestes journaux scolaires. Nous pourrions avoir à ce sujet toute tranquillité.

Mais nous ne saurions trop décommander cette pratique à nos adhérents. Et cela pour deux raisons essentielles : la première, c'est que, au point de vue artistique un lino original d'enfants accompagne autrement bien qu'un dessin d'adulte les textes simples de nos enfants.

La deuxième, c'est que vous perdez tous les avantages de nos techniques. La reproduction d'un dessin d'adulte ne procure pas cette satisfaction profonde du créateur qui vient de réaliser lui-même une œuvre qui est à son image.

Et ne croyez pas que les enfants s'y trompent. Comme pour les textes, ils disent vite : c'est copié !...

* *

De divers camarades :

Ne voyez-vous pas un danger à la généralisation de l'emploi du casseau individuel ? J'ai l'impression que l'adoptent de préférence ceux qui ne veulent pas se lancer dans l'organisation sociale de leur classe et essaient d'adapter l'imprimerie aux techniques anciennes.

Peut-être. Avec le casseau individuel, on surveille mieux le travail parce que l'élève a la responsabilité totale de son casseau et de la composition de son paragraphe. Mais un des avantages incontestables de l'imprimerie, c'est en effet d'atteler une équipe à un même travail collectif, d'enseigner la collaboration, de compter sur le voisin et d'ajouter en permanence aux préoccupations individuelles le souci collectif qui sera une de nos meilleures conquêtes.

Car s'il y a une acquisition aussi urgente aujourd'hui que celle de l'orthographe, du calcul ou de la lecture, c'est bien celle de la collaboration, de l'esprit d'équipe, de la coopération, du sens civique qui sont seuls capables de donner du nerf et un sens à notre vie moderne.

* *

De M^{me} BOUVET (Sarthe) :

Sur un Educateur de cette année, j'avais lu un article d'instituteur qui, au sujet de son journal scolaire, disait qu'il vendait le moins possible d'exemplaires dans le village. Je ne retrouve pas cet article, mais je pensais vous en demander la raison, car j'étais partisante de vendre le plus

possible de numéros de notre journal aux parents et amis de l'école.

Or, j'ai parcouru L'Educateur de ce matin, où vous nous demandez notre opinion à ce sujet.

Je pense qu'en lisant notre journal, les parents seront d'abord flattés de voir le travail de leurs petits. Ensuite, ils pourraient comprendre le rôle qu'ils peuvent avoir pour aider les éducateurs, les uns en développant les facultés d'observation de leurs enfants au lieu de les repousser à toutes leurs demandes, les autres en évitant ce bourrage qu'ils leur font subir à la maison.

Je pensais d'autre part leur faire comprendre la vie nouvelle de la classe et l'utilité du matériel scolaire. Ayant commandé, l'an dernier, des tables plates au lieu des tables ancien modèle, j'ai eu et j'ai encore des critiques pour ces tables, je voudrais leur faire comprendre que ce n'était pas une idée de vieille fille comme ils le croient.

Nous avons fait une fête dont la recette a été bonne, un état des dépenses de la Coopérative tous les trimestres leur ferait comprendre la nécessité de faire des fêtes.

Nous ne pouvons pas donner de règles pour ce qui concerne la diffusion dans la localité du journal scolaire. Cela dépend de la situation plus ou moins délicate de l'école dans le milieu.

Dans l'ensemble, pourtant, cette diffusion doit être un de nos buts, tant au point de vue pédagogique que laïque. Puisque notre école s'en va vers la vie, qu'elle tend à battre au rythme du milieu ambiant, être connu de ce milieu pour mieux le connaître et pour réagir plus sagement, devient une nécessité.

Nous défendrons toujours malgré tout le principe pédagogique de notre œuvre. Il ne s'agit pas de sacrifier la valeur pédagogique de l'imprimé et du journal à des fins de propagande. Le journal est fait d'abord pour l'école, pour les correspondants. Ce n'est que s'il reste des exemplaires que nous les diffuserons parmi les parents et les amis de l'école.

Oui, le journal doit servir la propagande laïque. Mais le meilleur moyen de servir cette propagande, n'est-ce pas de donner à l'école elle-même toute son éminente valeur par un travail pédagogique rendant à 80 ou 100 % ?

* *

De DORAS (P.-O.) :

Pourquoi la C.E.L. ne fournit-elle pas de matériel pour la construction de planeurs ou de modèles réduits d'avions ?

Vous ne parlez jamais de cette activité. Il m'intéresserait d'avoir votre opinion à ce sujet.

Nous savons que les enfants se passionnent au modélisme. Seulement, chez nous, ce n'est pas d'en haut ni de l'extérieur que viennent l'aide et la lumière. Que les camarades compétents se mettent à la besogne.

De DESBAIT (Loir-et-Cher) :

Ne serait-il pas possible de créer dans L'Éducateur une page destinée plus spécialement aux classes uniques, genre de l'École Libératrice ?

Nous ne croyons pas qu'il y ait avantage à morceler ainsi notre revue en rubriques définies mais réduites. Nous croyons que la formule actuelle est préférable. Elle nous permet de publier, lorsque c'est nécessaire, des études qui peuvent tenir plusieurs pages, autant qu'il en faut pour un travail profond et sérieux. A nous de balancer le choix des articles pour qu'aucun degré de notre enseignement n'ait l'impression d'être négligé dans notre revue.

Pour l'étude particulière des questions n'intéressant qu'un groupe d'adhérents, nous avons fait mieux. Désormais, chacune des commissions de l'Institut aura son Bulletin Intérieur polygraphié, publié sous la direction du responsable de commission, et servi aux travailleurs de la commission, mais aux travailleurs seulement. Alors que ceux qui s'intéressent aux écoles à classe unique écrivent à « Bonotte, instituteur à L'halte au Sergent (Nièvre).

**

Du même :

Ne pourriez-vous pas faire passer dans L'Éducateur le plan général de travail qui permettrait aux collègues d'en préparer un eux-mêmes.

C'est bien ce que nous nous proposons de faire. Le Plan de Travail est actuellement entre les mains d'une douzaine de camarades qui l'étudient pour mise au point. Dès que possible, nous publierons.

Qui peut nous aider ?

**

De R. HECQUET, Campagne-les-Hesdin (Pas-de-Calais) :

Je vous serais reconnaissant de bien vouloir me donner (ou sur L'Éducateur) quelques renseignements sur ce qu'est « l'initiateur mathématique Camescasse ».

L'Initiateur Mathématique Camescasse est un jeu génial de petits cubes spéciaux avec lesquels on parvient à matérialiser vraiment des questions d'une profondeur et d'une abstraction exceptionnelles. Ces cubes de 1 cm. d'arête, se groupent sur des réglettes de 1 dm. D'où initiation aux longueurs décimales, aux surfaces et aux volumes. La moitié des cubes est blanche, l'autre rouge, ce qui permet de nombreuses combinaisons.

Nous donnerons de plus amples explications dès que nous pourrons nous approvisionner plus normalement. Nous livrons le matériel, dans la mesure de notre approvisionnement, sans engagement.

**

De MONGEOT (Doubs) :

En réponse à une demande du camarade Lalmemand, de Florimont, voudrais-tu insérer dans

L'Éducateur que je trouve des films Pathé-Baby à la Cinémathèque départementale, 48, rue Batant, à Besançon ?

**

De divers :

Comment pensez-vous que nous puissions utiliser les linos gravés pour notre fin d'année ?

Outre les beaux textes illustrés, en une ou plusieurs couleurs, que vous pouvez réaliser, voici deux autres possibilités :

1° Tirer les plus beaux linos sur beau papier. Encrez copieusement les linos pour obtenir un beau noir que vous pourrez d'ailleurs relever d'une teinte de gouache. Ces tableaux encadrés pourront être vendus au cours des fêtes de fin d'année.

2° Réalisez un album de linos. Choisissez les plus beaux que vous tirerez sur joli papier agrafé sous couverture spéciale luxueusement présentée. Un conseil : ne remplissez pas trop vos pages. Pour être mis en valeur, un lino suppose de gros blancs et de larges marges. Un, deux linos par page sont suffisants. Ce n'est pas le nombre des linos qui fera la valeur de votre plaquette, mais leur valeur et leur présentation.

Vous pouvez fort bien tirer cet album à 60 ou 100 exemplaires. Une vente de 30 à 50 fr. l'exemplaire sera normale.

**

De DECHAMBE, à St-Saviol (Vienne) :

Le camarade Raël Sainte-Croix de Mombazillac signale dans ses notes l'existence probable dans l'Encyclopédie du XVIII^e siècle de documents : dessins et textes sur l'industrie des cercles en bois et le travail du feuillardin. N'ayant pas l'ouvrage à ma disposition, j'ai pensé que tu pourrais peut-être trouver quelqu'un qui se chargerait de constater l'existence du fait et, le cas échéant, relever dessins et textes qui nous permettraient de mieux situer dans le temps l'industrie en question, ce qui ne nuirait pas, je pense, à la brochure.

**

De M. BIHAN (Var) :

J'ai l'intention d'organiser une fête provençale : en particulier comprenant des danses : triho, mazurka de San Andiou, jardiniero, courdello, etc... Mais je ne possède aucun renseignement. Qui pourrait me documenter ?

Presse automatique C.E.L.

21 × 27

Elle est enfin livrable au prix de... 10.000 fr.

Emballage et port en sus.

(Paiement 50 % au moins à la commande).

Nous reprenons au prix de facture les presses à volet C.E.L.

LIVRES ET REVUES

Films et Documents, revue publiée par la Fédération Française du Cinéma Educatif.

Le numéro 4 de janvier contient une sommaire mais intéressante étude sur « Le Cinéma et l'Enfant ».

On y trouve développée en particulier l'influence du cinéma sur le développement intellectuel et moral de l'enfant et de l'adolescent.

Si on ne fait qu'y effleurer la question du cinéma outil d'enseignement, on y approfondit par contre beaucoup plus celle du cinéma formateur de l'esprit. « ... Ce qui le frappe surtout, c'est l'action, le mouvement : les idées s'imprègnent plus facilement dans son cerveau, surtout par l'image animée... »

Le problème des films pour enfants, s'il n'y est pas résolu, y est posé nettement et on apporte pour sa solution d'intéressantes suggestions.

En résumé, les maîtres qu'intéressent la psychologie enfantine et le cinéma trouveront là l'exposé d'intéressants points de vue et matière à de passionnantes réflexions.

*
**

A. VAN GENNEP : *Le cheval jupon* (cahier d'ethnographie folklorique, Edition de l'Institut d'Etudes Occitanes, 11, rue Fermat, Toulouse, 40 fr.

Dans une brochure d'une quarantaine de pages, illustrées de 13 figures, l'auteur, qui est le président du Comité des Arts et Traditions populaires près l'Institut international de coopération intellectuelle, étudie le thème folklorique du cheval jupon dans les provinces françaises, dans divers pays d'Europe et jusqu'en Orient.

C'est une brochure à mettre dans les Bibliothèques de Travail par les instituteurs dont les élèves risquent d'être, en période de Carnaval, témoin de danses régionales avec cheval.

Elle peut être le point de départ d'études folkloriques et historiques. Elle est surtout précieuse parce qu'elle peut être utilisée selon les méthodes d'enseignement de l'Histoire préconisées par l'Institut de l'Ecole Moderne française.

Pour ne citer qu'un fait, l'auteur fait remonter le cheval-jupon aux tournois du moyen âge, ce qui permet, à partir d'une réjouissance publique, d'accrocher d'une façon vivante l'étude des mœurs moyenâgeuses.

*
**

Anthologie du Cinéma, de MARCEL LAPIERRE. La Nouvelle Edition.

Dans la collection Bibliothèque du Cinéma, qui compte déjà d'excellents ouvrages, Marcel Lapierre vient de publier un ensemble de témoi-

gnages qui constituent une véritable rétrospective du cinéma.

« Lectures choisies », nous dit l'auteur dans son introduction. Nous nous élevons contre cette dénomination qui restreint singulièrement la valeur de l'ouvrage.

Précurseurs, inventeurs, pionniers, metteurs en scène, producteurs, acteurs, critiques, auteurs présentent tour à tour leurs conceptions du cinéma. Ce retour en arrière dans un ordre chronologique, nous retrace l'histoire, grande et petite, du cinéma, par l'intermédiaire de voix autorisées.

Nul doute que tous ces articles n'intéressent vivement les instituteurs qui font du cinéma post-scolaire et qui, dans leurs associations, ne se bornent pas à la présentation pure et simple des films commerciaux courants. — A. RAVÉ.

*
**

Le folklore vivant. Editions Elzévir.

Voici une magnifique revue publiée sous la direction d'A. van Gennep et d'Henry Poullaille.

Il n'est point besoin de présenter ces deux pionniers qui, en créant « Folklore vivant », restent fidèles à leur passé.

Ces cahiers d'art et de littérature populaires nous présentent un ensemble de textes d'où il est possible de tirer pour nos classes une magnifique documentation.

Mais ce serait mal minimiser la valeur de cette revue que d'en réduire la teneur à des soucis purement pédagogiques. L'intérêt, la diversité des articles, leur sérieux doivent assurer à « Folklore vivant » une place excellente parmi toutes les revues actuelles.

« Folklore vivant » publie le plan d'une grande enquête sur les croyances magico-religieuses dans l'habitation et sur la personne, et publiera les textes de ses lecteurs.

Un seul reproche à faire à cette revue : son prix, 380 francs.

*
**

Les compagnons de la feuille blanche, ANDRÉ NOËL. Editions de l'Amitié.

Bien qu'il renferme une matière extrêmement riche et pleine d'intérêt — la fabrication du papier dans le plus vieux des moulins de France — ce livre fait tache dans la collection. Pourquoi André Noël s'est-il apesanti sur l'atmosphère d'angoisse qui règne au Moulin Richard ? Pourquoi nous fait-il vivre si intensément l'exécution de trois crimes ? Certes, cela dénote du talent, mais un talent pernicieux pour les jeunes. La meilleure preuve m'en est fournie par un jeune à qui j'ai prêté ce livre et qui, le soir, dans son lit, ne peut détacher sa pensée du meneur de Loup et de Crovadu, personnages maléfiques, qui seront exécutés par deux enfants.

La sensibilité des enfants est trop délicate pour qu'on puisse la bouleverser par des récits de crimes exécutés par des jeunes.

C'est pourquoi nous condamnerons ce livre qui appartient d'ailleurs à une collection digne d'intérêt, qui compte de nombreux titres intéressants et dont nous reparlerons. — A. RAVÉ.

* *

Les enfants nerveux, leur dépistage et leur traitement par les services médico-pédagogiques, par Bénot, Bersot et Bovet ; Delachaux et Niestlé, édit.

C'est un livre qu'il faut lire dictionnaire en main. Lu et relu, il appelle d'autres lectures pour l'étayer. Très intéressant, en le fermant j'ai le regret de n'avoir pas une formation psychologique approfondie et le désir de compléter ce qu'il a pu m'apprendre par d'autres ouvrages, tels, je crois : *La vie affective de l'enfant* (Rambert), *Les enfants difficiles et leur milieu familial* (Loosli Noten), *Les cliniques psychologiques pour l'enfance* (Dr Anderson).

Ce livre montre toute l'importance qu'on attache en Suisse au développement harmonieux de l'enfant et toute la sollicitude dont il est entouré. D'après les rapports des assistantes au Service médico-pédagogique, on sent entre le service et le public une collaboration étroite et une confiance réciproque. Les assistantes ont l'amour de leur métier et l'amour de l'enfant.

Ces pages lues m'ont laissée très songeuse et un peu triste et j'envie les mamans suisses et les éducatrices suisses qui peuvent trouver près de l'analyste une aide précieuse et soulager leurs enfants d'angoisses, de tristesses, de colères, de violences, de timidités, de toutes ces manifestations extérieures et intérieures des enfants « difficiles ». — JEAN-BAPTISTE (Nièvre).

* *

Annaïk (J. RENNES). L'Amitié par le Livre.

Fresque d'histoire sur le VI^e siècle, légèrement romancée. Synthèse de psychologie et d'histoire.

Amour de la Liberté, ambition et passion pure et simple, par larges touches ou par admirables esquisses, s'allient à des descriptions de grand intérêt : le sac du village breton, les mœurs du VI^e siècle, le droit d'asile à Tours, les machinations de l'église romaine qui cherche à assurer sa puissance temporelle, l'amour des Bretons pour leur indépendance tant politique que spirituelle.

INSTITUTRICE Ardèche perm. rég. 30 km.

Paris ou Côte d'Azur. Ecrire : M^{me} Baconnier, institutrice, St-Cirgues de Prades par Lalevade (Ardèche).

La collection complète de 28 brochures de *Bibliothèque de Travail*, prix. 350. »

Documentation Internationale

LE VILLAGE PESTALOZZI

En 1944, la Suisse célébrait le 2^e centenaire de la naissance de Pestalozzi, héros national, grand éducateur dont les écrits et les travaux font autorité dans le monde pédagogique helvétique.

Au lendemain des guerres du Directoire, Pestalozzi fonde à Stanz un orphelinat. Des centaines d'enfants errent, fugitifs, mourant de misère. C'est une horde d'enfants aussi disparates que vicieux. Pestalozzi va les chercher, il nettoie les plaies, soigne les fièvres, nourrit et habille ces orphelins.

1944 voit la fin de la guerre. Le record de deuil et de misères a été largement battu. Les orphelins se comptent par centaines de milliers. Un journaliste suisse, W. R. Corti, s'inspirant du noble exemple de Pestalozzi, lance l'idée d'un village où 8000 orphelins, démunis de tout, sans soutien, seraient rassemblés.

L'idée poursuivie depuis plus de deux ans avec beaucoup de courage, de persévérance et d'énergie, commence à porter ses fruits. Les écoliers collectent les fonds, les communes offrent bois et meubles, les cantons se chargent de la construction d'un chalet. La main d'œuvre afflue de tous les coins du monde.

Et à l'heure actuelle, 78 enfants ont retrouvé un foyer, parmi lesquels 30 Français de Marseille et de Toulon.

Dès que les travaux seront avancés, d'autres orphelins viendront de Hollande, de Tchécoslovaquie, de Hongrie, de Grèce et d'Allemagne.

Il ne s'agit pas de garder ces enfants quelques mois, mais de faire de ces êtres abandonnés, quelquefois dévoyés, des hommes ; de les éduquer, de les instruire jusqu'au moment où ils pourront apprendre un métier ou continuer leurs études.

Dans chaque chalet, le « père » et la « mère », éducateurs de la nationalité des 16 enfants, veillent à créer une atmosphère familiale. Il ne suffit pas de les instruire, mais de leur rendre, par la tendresse et l'affection, l'ingénuité qu'ils ont perdue.

L'œuvre de Pestalozzi est dépassée ; à Stanz on avait réuni des orphelins suisses, à Trongen ce sont des enfants du monde entier qui seront secourus.

Réalisation magnifique et qui doit donner naissance à d'autres initiatives généreuses. Déjà le Paraguay a son village Pestalozzi, 60 orphelins de guerre d'Europe, de 6 à 8 ans ont retrouvé, avec le sourire, les jeux et les ébats de l'enfance.

Espérons que partout s'élèveront des villages Pestalozzi, temples vivants de la Paix et de la Fraternité et remercions nos amis suisses de leur inlassable dévouement et de leur inépuisable générosité.

M. GOUZIL

Coopérative de l'Enseignement Laïc

EDITIONS DE L'ECOLE MODERNE FRANÇAISE
(Techniques Freinet)

PLACE HENRI-BERGIA - CANNES (A.-M.)

R. C. Cannes 120-48 B - C. C. Postal Marseille 115-03

Le Congrès de Dijon de la C.E.L. a décidé une reconsidération des prix et conditions de livraison applicables sans réserve à toutes les commandes reçues après le 1^{er} mai 1947.

- a) Les prix s'entendent absolument nets et sans remise pour les groupements et administrations qui ne peuvent verser au moins 50 % à la commande.
- b) Versement obligatoire de 50 % de la commande à partir de 300 francs. Remise : 5 %.
- c) Paiement complet à la commande (une semaine avant ou une semaine après). Remise : 10 %.
- d) Livraison entièrement couverte par dépôt préalable. Remise : 12 %.
- e) Après facturation, il reste un dépôt de 1.000 fr. Remise : 15 %.
- f) Il reste un dépôt de 2.000 fr. Remise : 20 %.

Dans la période transitoire, pour les commandes reçues avant le 1^{er} mai et qui seront servies aux anciens tarifs, il sera appliqué les remises ci-dessus diminuées de 10 % ; soit b) néant ; c) néant ; d) 2 % ; e) 5 % ; f) 10 %.

Seules seront admises les réclamations formulées à réception de la marchandise sur le vu de la fiche de livraison.

Nous déclinons toute responsabilité pour les retards ou les erreurs qui se produiraient pour toute correspondance commerciale non munie du numéro de fiche comptable.

Prix sans engagement. Délais de livraison sans garantie pour ce qui concerne le matériel.

Nous assurons le changement immédiat et gratuit de toute presse qui ne donne pas entière satisfaction.

Les réductions ci-dessus ne sont applicables qu'aux adhérents ayant versé régulièrement leurs actions coopératives ou dont l'action sera comprise dans le montant de la commande.

MATERIEL MINIMUM D'IMPRIMERIE A L'ECOLE

DEVIS A. — Matériel minimum c. 10 ou 12 (C.M., C.S., C.C. et 2 ^e degré) pour tirage d'un journal scolaire, net, action comprise (papier non compris).....	4.000. »
DEVIS B. — Matériel minimum c. 14 à 36 pour C.P. classes enfant. et maternelles, action comprise, papier en sus, net.....	5.200. »
DEVIS C. — Matériel minimum avec presse automatique, 21 x 27 (C.C. techniques, 2 ^e degré, mouvements d'enfants), net.....	13.000. »
(Nous consulter pour installations plus complètes)	
MATÉRIEL C.E.L. à graver et à tirer les lino (une trousse à graver, 4 dm ² lino, une boîte encre noire, un rouleau encreur, un rouleau presseur, une brochure mode d'emploi, franco de port et d'emballage	350. »
MATÉRIEL C.E.L. de gravure, seulement pour les classes possédant l'imprimerie (une trousse à graver, 4 dm ² lino, trois bois de montage, une brochure), port en sus.....	116. »
Presse automatique	10.000. »
Albums de Baou (N ^o 1) : <i>Le petit nuage chantait</i>	35. »
franco..	42. »
Plans de travail 13,5x21, l'un.....	0.60
— le cent	55. »
Fiches météorologie, p. 15, 19 et 20 de la brochure, l'une..	0.60
Fiche 21 x 27, p. centrale.....	0.80